FABRICANTS PRODUCTEURS
BAISSE
PARDESSUS PURE LAINE Valeur 12.500 8.900
VETEMENTS
BILLY
METRO Pte D'ORLÉANS
99 AVe DU Gal LECLERC

Paris-presse
l'intransigeant
VENDREDI 21 OCTOBRE 1949
6e Année. - N° 1.507
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Sainte-Ursule.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

DERNIÈRE ÉDITION

MP 8 Pl. MADELEINE. PARIS

NOUVELLE RUBRIQUE : Réponses aux questions qui vous embarrassent *(page 5)* • **NOTRE REFERENDUM :** Comment résoudre le problème de la circulation à Paris *(page 5)* • **ECHANGES D'APPARTEMENTS :** Maximum de rendement pour le minimum de frais *(page 6)*

RENE MAYER DEVANT L'ASSEMBLEE

Pourquoi Comment

Quand le percepteur défend le contribuable

POUR avoir eu des démêlés avec leur contrôleur des contributions ou leur percepteur, certains contribuables vouent une haine tenace à toute la gent fiscale. Ils ont tort ; les fonctionnaires du fisc ont trop le respect de la « matière imposable » pour vouloir son anéantissement.

Il arrive même que l'agent du fisc prenne la défense de celui qu'il est chargé de tondre, lorsque la tondeuse, transformée en instrument de torture, menace de l'écorcher tout vif. En voici un exemple :

Depuis son numéro d'août-septembre 1949, le « Bulletin des contributions directes » suggère que les industriels, les commerçants et autres contribuables sont fondés, après tout, à protester contre une législation fiscale devenue un casse-tête chinois.

Ainsi les taxes sur le chiffre d'affaires ont déjà fait l'objet d'innombrables modifications « tant dans leur réglementation que dans leur terminologie » ; elles ont été remaniées par le décret du 9 décembre 1948 et la loi du 31 décembre 1948, et « l'on pouvait enfin espérer que le code des taxes sur le chiffre d'affaires allait être à jour pour quelque temps ».

Illusion

C'ETAIT là une illusion dangereuse, souligne le « Bulletin des contributions directes » ; en un seul mois, le code a fait l'objet de quatre modifications, dont trois au moins étaient difficiles à connaître pour ceux qui ne prennent pas la peine de lire intégralement le « Journal officiel ».

Il y a, en effet, une loi n° 49-1034, du 31 juillet, qui aménage « la taxe locale additionnelle aux taxes sur le chiffre d'affaires » et incidemment la taxe sur les transactions.

« Cependant — nous laissons encore la plume à notre confrère fiscal — s'il est aisé, rien qu'à la lecture du titre, d'être avisé des modifications apportées au code des taxes sur le chiffre d'affaires par la loi 49-1034, il n'en est pas de même pour une autre modification apportée le même jour aux articles premier et 12 dudit code par la loi n° 49-1035 portant aménagements fiscaux concernant les bénéfices agricoles et le revenu foncier. Et il est encore moins facile de découvrir, dans les quarante-deux articles de la loi du 22 juillet 1949 portant ouverture et annulation de crédits sur les comptes spéciaux du Trésor, qu'un article 21 a modifié les articles 17 et 25 du code susvisé.

« Nous ne parlerons, bien entendu, que pour mémoire des innombrables « relatives à diverses dispositions d'ordre économique et financier », qui, telle la loi du 3 juillet 1949, présentent une véritable cocktail de dispositions les plus diverses, au milieu desquelles on découvre une modification des articles 13 et 39 du code des taxes sur le chiffre d'affaires. »

Ainsi, chaque contribuable doit aujourd'hui être doublé non seulement d'un comptable-secrétaire, mais d'un juriste averti, disposant des codes fiscaux et d'une collection entière du « Journal officiel ».

Grâce !

LA loi dit, et c'est bien commode : « Nul n'est censé m'ignorer ». Mais avez-vous aperçu, dans une administration, dans une bibliothèque publique ce que représente la loi ? Des rangées entières d'in-quarto et d'in-octavo, complétées par des milliers de décrets, arrêtés et circulaires.

Les fonctionnaires d'un certain grade n'arrivent pas à se tenir au courant ; les particuliers, excédés, préfèrent courir les risques de la fraude.

Réforme = complications

CHAQUE année, ou presque, le ministre des Finances promet une réforme fiscale : les impôts seront réduits en nombre, facilités dans leur perception, le code fiscal, le code de l'enregistrement deviendront plus clairs, plus loyaux ; en même temps, le contrôle deviendra plus étroit et gare aux fraudeurs.

La dernière en date de ces grandes réformes remonte exactement à l'an dernier. On vient de voir ce qu'il en est : ce sont les fonctionnaires eux-mêmes qui réclament grâce pour les contribuables et pour eux-mêmes.

YOUGOSLAVIE : *phase critique*

1 Menace de crise à l'O.N.U.

2 A Belgrade, la presse fait pour la première fois état de mouvements de troupes soviétiques aux frontières

BELGRADE, 20 octobre (A.P.).

LA presse yougoslave annonce que l'U.RS.S. a envoyé des troupes dans les pays voisins de la Yougoslavie. Le « Borba » publie la nouvelle sur trois colonnes. Au début d'août, affirme l'éditorialiste de « Borba », des unités soviétiques ont commencé à traverser la Roumanie en direction de la Hongrie et elles sont arrivées en septembre dans les villes-frontières hongroises, aux abords desquelles elles ont entrepris la construction de retranchements.

A la même époque, des unités hongroises et roumaines appartenant à l'armée et à la police ont fait leur apparition dans les zones frontières et y ont creusé des tranchées, disposé des réseaux de barbelés et bâti des blockhaus.

Il n'y a pas de troupes soviétiques en Bulgarie, poursuit le journal, mais on y a observé la présence d'un nombre croissant de spécialistes et d'instructeurs russes.

Comme en Hongrie et en Roumanie les forces bulgares et albanaises sont concentrées dans les villes et les villages qui bordent la frontière yougoslave. La propagande belliciste se développe sur des thèmes chauvins tels que « Libérons la Macédoine ».

« Borba » estime cependant qu'il s'agit seulement d'une « guerre des nerfs ».

Elle fait également état de nouvelles selon lesquelles les troupes hongroises ont miné la frontière autrichienne.

Pour la première fois

Cet article, le premier où l'Union Soviétique est nettement accusée, coïncide avec le cinquième anniversaire de l'entrée des troupes soviétiques à Belgrade. Cette année, la capitale yougoslave célèbre sans allégresse le jour mémorable de sa libération.

Les portraits de Tito et des huit autres membres du bureau politique s'étalent sur tous les murs, mais les immenses effigies de Staline qu'on remarquait l'année dernière ont disparu.

Dans un bref commentaire, Radio-Belgrade a déclaré : « Belgrade reste ce qu'il était : un bastion de la lutte contre l'impérialisme. Mais aujourd'hui Belgrade est quelque chose de plus : un combattant d'avant-garde dans la lutte pour l'égalité des relations entre les nations libres ».

154 PROVOCATIONS EN UNE SEULE ANNEE

BELGRADE, 20 octobre (A.F.P.). — Voici, selon la presse yougoslave le bilan des incidents de frontière « provoqués par les démocraties populaires au détriment de la Yougoslavie » :

« Durant la période 3 août 1948-15 septembre 1949, les autorités yougoslaves ont pu constater :

« 111 provocations armées » par la Hongrie, 53 par la Roumanie, 54 par la Bulgarie et 69 par l'Albanie.

« 17 violations de l'espace aérien yougoslave » par la Hongrie, 25 par la Roumanie, 16 par la Bulgarie et 28 par l'Albanie.

« 26 violations du sol yougoslave » par la Hongrie, 35 par la Bulgarie et 25 par l'Albanie. »

Lire en page 3 :

L'ELECTION DE LA YOUGOSLAVIE AU CONSEIL DE SECURITE

(DEPECHE DE NOTRE CORRESPONDANT A NEW-YORK : LOUIS FOY.)

ROBERT SCHUMAN remet à Carol Reed le diplôme du Grand Prix international du film

Robert Schuman, provisoirement ministre des Affaires étrangères (pour reprendre la formule qu'il utilisa personnellement), a remis ce matin au Quai d'Orsay, le diplôme du Grand Prix International du Film de Cannes à M. Carol Reed (pour son œuvre « Le Troisième Homme »). M. Schuman a souligné les bienfaits de cette rencontre franco-anglaise et a exprimé ses regrets de n'avoir pu accueillir et féliciter, sur Alexandre Korda qui, retenu par une grippe, n'avait pu se rendre au Quai d'Orsay.

LE MEURTRIER DU JEUNE CONTREBANDIER ARRETE EN ESPAGNE

BIARRITZ, 20 octobre (de notre corr.). — A Irun, vient d'être arrêté le sergent de carabineros Gonzalès, qui, il y a quelques jours, après une discussion aux abords de la frontière, tua d'une balle de fusil tirée à bout portant, le jeune Robert Dhospital alors que ce dernier, contrebandier d'occasion, avait déjà rejoint le territoire français.

Gonzalès a été transféré à la prison de Pampelune.

Après avoir exprimé leurs regrets de cet incident, les autorités espagnoles ont annoncé que le carabinier serait sévèrement puni et ont proposé des dédommagements importants à la famille de la jeune victime.

UN CHEF DU VIETMINH TUÉ PRES DE SAIGON

SAIGON, 20 octobre (A.F.P.). — Le « chef de la sûreté » du Vietminh, opérant à Khanh Hoi, faubourg limitrophe du port de commerce de Saigon, a été tué par une patrouille de police, alors qu'il sortait d'une pâtisserie porteur d'une mitraillette et d'une grenade.

Ce partisan du Vietminh était considéré comme responsable de plusieurs assassinats et d'incendies dans les docks.

S.F.I.O. et M.R.P. fixeront leur attitude après lecture de la déclaration

STAR CHRYSANTHÈME A LE DROIT DE SORTIR

Pour la première fois depuis le début de la guerre une artiste japonaise de cinéma vient de recevoir des autorités américaines l'autorisation de quitter son pays. Il s'agit de la star Kinuyo Tanaka, 40 ans (mais encore ravissante) qui a signé un contrat pour une longue tournée à Hollywood et aux U.S.A. Elle est partie cette semaine de Tokio en costume national, et son envol a constitué au Japon un véritable événement.

A 16 HEURES, M. René Mayer monte à la tribune du Palais-Bourbon, pour donner lecture de la déclaration ministérielle qu'il a élaborée au cours de la nuit, et à la suite de laquelle, après les explications de vote, se déroulera le vote d'investiture sollicité par l'homme d'Etat radical.

L'issue de ce vote apparaîtrait peu douteuse si les socialistes et les républicains populaires n'avaient décidé d'attendre l'audition du candidat désigné pour fixer leur attitude.

Fût-ce au quinzième jour de crise, les partis tiennent à garder jusqu'au dernier moment, des armes en réserve en vue d'ultimes marchandages.

De leur côté les P.R.L. ont décidé une abstention de principe qui ne sera peut-être pas entièrement suivie. Chez les radicaux, les plus optimistes prévoient une 40 suffrages sur les 48 que représente le groupe se porteront sur M. René Mayer. Quant aux R.P.F., ils ont décidé de voter contre, mais on pense que certains irréductibles de cette fraction pourraient chercher dans une rupture de la discipline une occasion de « décrocher ». Enfin, les indépendants pourraient assez nettement leur chef M. Paul Reynaud étant donné comme hostile à l'investiture tout en laissant juges ses amis de leur attitude.

Il n'en reste pas moins que tout tient à la décision finale du M.R.P. qui, selon toutes vraisemblances, laissera à ses membres une entière liberté de vote et des socialistes qui en doute de réticences largement exprimées semblent devoir être amenés à « voter pour ».

Si ces derniers, en effet, se prononcent pour M. René Mayer, celui-ci paraît assuré de 330 voix et peut-être plus.

Au cas où les cent voix socialistes changeraient de camp, la défaite serait inévitable et écrasante.

Mais cette hypothèse paraît peu probable aujourd'hui. La responsabilité serait trop lourde et, seule, la cause de la dissolution y gagnerait. Sans doute, la S.F.I.O. préférera-t-elle assortir un vote favorable de réserves lui permettant de profitables marchandages lors de la répartition des portefeuilles.

Pour en revenir à la déclaration ministérielle elle reprend, naturellement, presque tous les points de celle de M. Jules Moch.

L'Indochine

Les difficultés soulevées par les socialistes sont satisfaites d'avance en ce qui concerne l'indemnité d'attente et le retour aux conventions collectives.

Celles concernant le passage relatif à l'Indochine ne sauraient être grandes, sauf s'il s'agit de trouver à tout prix un motif de désaccord.

En fait, la seule difficulté sérieuse provient des conditions d'application de la troisième tranche de revalorisation des traitements des fonctionnaires.

M. Biondi, secrétaire d'Etat socialiste à la Fonction Publique a récemment annoncé que cette troisième tranche serait définitivement acquise le 1er janvier prochain et les socialistes réclament qu'un protocole auparavant été signé sur ce point entre lui, M. Queuille et M. Petsche. Dans ces conditions, comment se fait-il que le projet de budget établi par ce dernier ne fasse mention que de 40 milliards, soit la moitié de ce rectissement ?

Le nouveau président du Conseil désirait offrir de réaliser l'opération en deux tranches, les 40 milliards prévus dans le budget étant payés en janvier et le solde en juillet en vertu d'un projet de loi spécial dont le Parlement aurait à assurer le financement par des ressources extraordinaires.

C'est sur ce point, et sur les garanties qui devront entourer cette promesse, qu'il s'agit de s'expliquer en toute franchise.

L'obstacle est sérieux, mais il n'est pas infranchissable, sauf au cas où il s'agirait de trouver, à tout prix, un prétexte à une évolution du parti socialiste.

Et c'est pourquoi le pronostic reste dans l'ensemble favorable à M. René Mayer.

Les entretiens de René Mayer

M. René Mayer est arrivé à 12 h. 30 à l'hôtel Matignon, alors que les journalistes s'étonnaient de cette disparition :

« Je vieux dormir », a-t-il simplement déclaré.

Le président s'est alors entretenu avec MM. Petsche, Robert Schuman et Claudius Petit, puis avec M. Queuille.

LE TAMBOUR MARIUS-PANISSE a été enterré au pas cadencé

TOULON, 20 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Marius Panisse — eh oui, il y en a qui s'appellent comme ça ! — était tambour à la société musicale du Pradet. De plus, il avait des lettres... Parodiant Musset, il déclara un jour :

— Mes amis, quand je mourrai... jouez un pas redoublé au cimetière. J'aime le pas cadencé, son allure m'en est douce et chère.

Marius Panisse est mort hier. Et devant sa tombe, son fils demanda à la musique locale de satisfaire l'ultime vœu du défunt. Mais, par respect pour le lieu funèbre, les exécutants jouèrent un pas redoublé... sur un rythme ralenti.

— Coquin de sort ! s'écria alors le chef. Un peu de nerf ! Ce n'est pas ça qu'il voulait, le pauvre mort !

Et, sur le tempo qui convenait, la société musicale exécuta le pas redoublé cher au défunt...

GRAVE AFFAIRE de fraude à Béziers

MONTPELLIER, 20 octobre. (de notre correspondant).

LA grave affaire de fraude sur le vin qui vient d'être découverte à Beziers l'a été accidentellement.

Dimanche dernier, en effet, l'attention d'un inspecteur de la répression des fraudes fut attirée par un camion citerne circulant entre Beziers et Montpellier, fait rare un dimanche.

Ce camion était vide, mais l'inspecteur remarqua sur ses bords un dépôt sirupeux dont il préleva un échantillon : c'était du sirop de sucre ! Une enquête menée par le commissaire Campo révéla que 13.000 Kilos de sirop de sucre avaient été commandés à la Société Mielco de Marseille par la Société de Saint-Pierre-de-Puissalicon, habilitée à recevoir une telle marchandise pour la fabrication d'apéritifs. On ne trouva nulle trace du sirop de sucre dans la cave de ladite société. Par contre, les enquêteurs apprirent que le camion-citerne avait livré sa marchandise chez MM. Alban Maurice de Crozals, propriétaires du domaine de Roquebasse. Ce dernier, conseiller général du canton de la Salvetat et personnalité viticole fort connue.

En une importante quantité de vin encore en fermentation qui revela à l'analyse une dose de sucre excessive.

L'opération, qui devait permettre d'élever le degré du vin ainsi traité de trois à quatre degrés environ, aurait permis aux falsificateurs un bénéfice de quatre millions environ.

MM. Alban et Maurice de Crozals, actionnaires de la Société Mielco, ont été inculpés de fraude, ainsi que M. Valery, directeur de la Société Saint-Pierre. Ce dernier avait proposé aux frères de Crozals de les dépanner, ceux-ci se trouvant aux prises avec de grosses difficultés financières.

F. O. MAINTIENT SES POSITIONS SUR LES SALAIRES

Le bureau de la C.G.T.-F.O. a tenu ce matin sa réunion hebdomadaire de travail.

Après avoir confirmé ses positions antérieures sur le problème des salaires, il a préparé l'ordre du jour du Comité national confédéral qui s'ouvrira samedi prochain.

UN CRANE DANS LES RUES DE VINCENNES...

Des passants ont découvert ce matin, sur la voie publique, devant le numéro 170, de l'avenue de Paris, à Vincennes, un crâne humain auquel manquait la mâchoire inférieure.

Georges Paillard : 95 km. 640 dans l'heure sur route

Ce matin, sur la route Belin-Labenne (Landes), l'ancien stayer Georges Paillard a couvert 95 km. 640 dans l'heure, établissant un nouveau record.

(Détails en page 6)

PREMIERE AFFAIRE DES BRIGADES TERRITORIALES

Un escroc arrêté

La huitième brigade territoriale, qui est entrée en fonction ce matin, a réalisé sa première affaire en arrêtant un escroc, recherché par plusieurs parquets.

Edouard Dennmez, trente-neuf ans, ancien instituteur, avait quitté l'enseignement pour se consacrer à l'escroquerie. Grâce à de faux cachets il imprimait chez lui, rue du Berceau à Bezons, de faux bons de commande de la mairie de Sartrouville (Seine-et-Oise). Avec ces bons, Dennmez se présentait chez les commerçants et commandait appareils de T.S.F., aspirateurs ou machines à écrire et, en remettant les bons de commande, il promettait :

« Le maire de Sartrouville vous paiera dans les trois jours. »

Il n'en était rien naturellement et les plaintes affluaient dans les commissariats, tandis que l'escroc revendait les objets au marché noir.

Hier matin, l'officier de police Becam et l'inspecteur Laurence, qui voulaient prendre l'escroc en flagrant délit, se présentèrent en même temps que lui chez un commerçant de la rue de Cheroy, aux Batignolles, et ils eurent aucune peine à l'arrêter.

Dennmez portait de faux papiers qu'il avait fabriqués lui-même, où il s'attribuait la profession de secrétaire de mairie.

Recherché également pour vol, il a été envoyé au Dépôt.

LES TRAFIQUANTS D'OR DE LA FRONTIERE SUISSE : DES PARISIENS

C'est alors qu'ils échangeaient des valises contenant 30 kg. de lingots d'or, que trois trafiquants ont été surpris hier par les douaniers suisses à proximité de la frontière près de Ferney-Voltaire.

Il s'agissait de Georges Carle, 42 ans, demeurant à Menthon-Saint-Bernard (Haute-Savoie) et à Paris, de Jacques Pont, 37 ans, mécanicien, demeurant à Paris, 82, rue Violet, de Jean Chapeteaux, 38 ans, demeurant 30, rue des Bourdonnais à Paris.

Ces trois personnages sont gardés par les douaniers suisses. Une Mercury et une Peugeot qu'utilisaient les trafiquants ont été saisies et l'on procède actuellement à leur démontage complet.

SEISME A RABAUL (archipel Bismarck)

RABAUL, 20 octobre (U.P.). — Des secousses sismiques, d'origine volcanique, ont violemment ébranlé la ville de Rabaul, sur l'île de la Nouvelle-Bretagne, archipel Bismarck.

Des dégâts importants ont été causés aux bâtiments et on a enregistré plusieurs glissements de terrain. Dans le port, le niveau de l'eau s'est brusquement abaissé de près d'un mètre.

M. Louis Bougier a gagné hier un imperméable « Caribou ».

Les Amoureux de St Martin
prendront le train gare Saint-Lazare jeudi à midi onze et prendront du front voir Jeanne d'Arc en soirée sans quitter leur « Caribou ».

"L'IDIOT DU VILLAGE" AVOUE :

« C'est moi qui ai incendié la ferme des Gahinet. Mais je ne savais pas que les enfants étaient dedans »

(De notre correspondant particulier Michel LE ROUX.)

RENNES, 20 octobre.

CETTE fois, il n'y a plus de mystère de Loperhet-en-Erdeven. L'innocent de dix-sept ans, François Guillo, a finalement avoué.

La mère de François, Mme Guillo, est locataire des Gahinet. Ceux-ci désiraient récupérer la petite maison occupée par les Guillo. Ils avaient obtenu un jugement d'expulsion lequel avait d'ailleurs été annulé.

François, pour se venger, mit le feu chez les Gahinet. Un soir, il jeta un brandon dans le couloir de la maison.

— Bien sûr, dit-il, je ne savais pas que les petits Christian et Hervé étaient restés là. Sans ça, je n'aurais pas fait ça...

Quant au jeune Hervé, dont on n'a retrouvé nulle trace, les policiers admettent que, dans l'explosion, son petit corps a été pulvérisé.

DIX MILLIARDS DE BILLETS EN MOINS

Arrêtée au 13 octobre, la situation hebdomadaire de la Banque de France traduit les détentes habituelles aux milieux de mois. La circulation des billets a fléchi de 10.270 millions de francs, atteignant 1.213.533 millions.

Olivier de Rumford s'est tué parce que la belle Solange s'était promise à un autre

NEVERS, 20 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

TRISTE épilogue d'un long et fidèle amour, le jeune comte Olivier de Rumford s'est suicidé, on le sait, au château de Mouchy.

Depuis une dizaine d'années, les Rumford et les Lescures occupaient le vieux château de Mouchy, situé près de Raveau. Les deux familles la première d'origine anglaise la seconde d'origine nivernaise, entretenaient d'excellentes relations. Deux de leurs enfants, le comte Olivier de Rumford et Solange de Lescures, grandirent ainsi l'un près de l'autre jusqu'au jour où leur amitié d'enfants devint un grand amour.

Mais M. de Rumford père rêvait d'un tout autre mariage pour son fils. Les Lescures quittèrent alors le château de Mouchy pour aller habiter à Neuilly, 46, rue du Bois-de-Boulogne.

Très affecté par le départ de celle qu'il aimait, le jeune homme dont la santé était déjà précaire, tomba malade. Craignant le pire, M. de Rumford sembla ne plus s'opposer au désir de son fils. Aussitôt rétabli, le jeune homme courut à Neuilly et déclara à Mlle de Lescures :

« J'ai réussi à fléchir mon père. Nous allons nous fiancer et nous marier bientôt. »

Revenu à Mouchy, le jeune homme arbora la bague de fiançailles qu'il devait offrir à Solange.

Mais Mlle de Lescures devait lui écrire :

« Mon cher Olivier, notre mariage est impossible. Je suis déjà engagée. »

Désespéré, le jeune comte déclara à son père :

« Solange ne veut plus de moi. Aucune femme ne pourrait m'apporter le bonheur ? Que vais-je devenir ? »

Olivier rentra dans sa chambre, écrivit une lettre qu'il plaça bien en évidence, et se tira une balle de mitraillette dans l'oreille droite.

Au bruit de la détonation, le père accourut et découvrit le cadavre ensanglanté de son fils qui n'avait pu survivre à la fin de son bel amour.

NICOLAS
Rouge
CLARINCE
Bordeaux
Cossu !
La bout. 90 fr. de 75 cent.
(Tarif Région Parisienne)
CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : céleris-raves, tomates de la région parisienne, courgettes, endives, radis, carottes, betteraves cuites, choux verts, choux-fleurs, navet, épinard, oignons, oseille, potiron, marrons ; viande de veau ou de bœuf, canards, oies, petits perdreaux (pouillards), lapins de garenne, sanglier ; harengs, cabillaud, raie.

MAIS EVITER, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : haricots verts et fins ou à écosser, laitues, poireaux, clémentines, noix, raisin muscat, viande de mouton, lapins, poulets, colin, bar, limande, lotte et rougets.

ON A VENDU AUX HALLES, EN GROS : lapins de garenne, en peau, 40 à 80 fr. le kilo ; sanglier, 270 fr. le kilo ; pouillards, 50 à 90 fr. le kilo ; carottes, 20 à 37 fr. ; céleris-raves, 15 à 35 fr. ; épinard, 5 à 18 francs le kilo.

A décider vite

Voici, non pas un menu, mais quelques suggestions accordées aux possibilités du moment. Vous pourrez cuisiner aujourd'hui.

(1) Carottes et betteraves en salade. (2) Endives braisées. (3) Bœuf mironton. (4) Civet de garenne. (5) Escalope pannée. (6) Potage au potiron.

A cuisiner mieux

HORS-D'ŒUVRE, recette de Mme Pernelle : un hors-d'œuvre simple et sain, plein de vitamines : les carottes crues, grattées. On assaisonne d'huile et de jus de citron, sel. Si vous aimez le persil, mettez autour du ravier une couronne de persil haché.

La betterave rouge, coupée en petits dés et assaisonnée de vinaigrette fait aussi un excellent hors-d'œuvre. Vous pouvez présenter sur le même plat, moitié betterave, moitié carotte grattée.

Il suffit d'y penser

Avez-vous pensé, madame, à vérifier vos fourrures ? S'il y a un arrangement à faire, il serait grand temps de vous en occuper. Le froid va venir et les fourreurs seront alors débordés.

"Bonnes affaires"

Voici quelques « occasions » dénichées pour vous :

Chez **THELLIEZ**, 81 passage Choiseul, joli poudrier : 1.500 francs.

A **LA BELLE JARDINIERE**, robe jeune fille, beau lainage, du 38 au 42 : 3.525 francs.

AU PRINTEMPS : Ganteletsi pour dame, peau tannée, fourrés laine : 495 francs ; ganteletsi pour dame, façon pécari, cousus main : 495 francs, gants pour enfant, imitation pécari, la paire : 375 francs ; même modèle fourrés : 475 francs.

Santé et Beauté :

SOYEZ OBEISSANTE. — Trop de femmes emploient mal les produits de beauté. Si on vous dit qu'une crème est faite spécialement pour le jour ou une autre spécialement pour la nuit, il ne faut l'utiliser que dans ses normes. Contrairement à ce qu'on croit généralement, il vaut mieux ne pas se coucher avec une graisse sur le visage, la nuit est longue. Le corps gras finit par « détrempe » l'épiderme et vous n'avez pas le bénéfice d'un graissage. Au contraire, vos pores se dilatent. Gardez votre gras une heure le soir avant de vous coucher ou une heure le matin en vous préparant.

Une note d'élégance

LA MANCHETTE LOUIS XV. — Un tailleur noir montre manchette comme pour une chemise d'homme. Faites-vous une paire de manchettes, mais bien fantaisie : taffetas écossais par exemple, ou bien gros satin blanc, etc., avec boutons de jais. Vous pouvez également, et c'est fort joliment Louis XV, fabriquer des manchettes à volants de mousseline froncée, la main sort de là-dedans fine et racée.

HOROSCOPE

par **M.-L. SONDAZ**

Vendredi matin. — Les rêves de la nuit éveilleront des souvenirs endormis, des passions cachées, des déceptions et des rancunes mal éteintes. Les natures douces se représenteront des scènes idéales dont l'enchantement les poursuivra tout au long du jour. Ce jour du passé est favorable aux brocanteurs, antiquaires et à leurs clients, aux historiens, aux auteurs fantastiques, aux amateurs de cinéma. Porter du rouge violacé. Offrir des fleurs de ce ton. Choisir des lectures évocatrices et ne pas être trop sévère au sujet des mensonges des enfants : il peut leur arriver de confondre un rêve intense avec la réalité.

Vendredi après-midi — L'amour unit les cœurs et ne permet pas que d'autres préoccupations le chasse de la pensée. A partir de 19 heures, il vaut mieux ne pas se séparer. Echanger des projets d'avenir ; confronter ses idées, ses goûts avec ceux du partenaire ; donner et recevoir des fleurs rouges, une lampe, un livre bien relié. S'oublier soi-même et ne penser qu'au bonheur de la personne aimée. Les heures seront douces et prépareront un long avenir de joie.

Le Carnet de Paris-presse

● A l'Hôtel de Ville aujourd'hui à 17 heures, réception en l'honneur des membres du Congrès International de Philosophie des Sciences.

Vendredi 21 octobre, à 18 heures, à l'occasion du centenaire de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris, réception en l'honneur des membres du Congrès International de Médecine.

● Miss Helen Kirkpatrick vient d'être désignée au poste de chef du service de l'information à la mission spéciale en France de l'E.C.A. Elle fut correspondante de guerre et participa au débarquement en Afrique du Nord et en Normandie.

Elle accompagnait les troupes du général Leclerc lorsqu'il est rentré à Paris, le 25 août 1944. Elle a été décorée de la médaille de la Résistance française en 1945 et en 1947 elle a été nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

● M. Guy Fougeirol, conseiller général de l'Ardèche, et Mme, née Lise Haviland, nous font part de la naissance de leur fils Dominique, Saint-Laurent-du-Pape (Ardèche), 12 octobre 1949.

● On annonce le décès de M. Gaston Lesieur, expert près le tribunal civil de la Seine. Les obsèques ont été célébrées le 18 octobre.

● M. Gérald Van der Kemp, conservateur des musées nationaux, et Mme, née Marie Beaussart, ont la douleur de faire part du décès de leur petite Constance, le 16 octobre, Château de Versailles.

Discorde à Fontainebleau

Le lycée doit-il s'appeler : François-Ier ou Carnot ?

Par Yolande CONDAT

A Fontainebleau, on n'est pas, aujourd'hui, pour ou contre René Mayer. On est pour Carnot ou pour... François Ier.

Les gens s'abordent dans la rue en se demandant :

— Etes-vous pour Carnot ?

Comme ils auraient demandé il y a quarante-cinq ans :

— Etes vous pour Dreyfus ?

Il ne s'agit pourtant que de changer le nom du lycée de garçons.

Les uns tiennent pour Carnot (lequel avait donné son nom à l'ancien collège), les autres pour François-Ier, qui devrait, selon certaines personnalités, être le nouveau parrain de l'établissement.

« Pourquoi changer le nom du lycée ? » s'informent les esprits calmes, partisans de la paix. « Tout simplement, répliquent leurs adversaires, parce qu'il est inadmissible que deux établissements de la même Académie portent le même nom, il existe déjà à Paris un lycée Carnot, on ne saurait admettre qu'il y en ait un second à Fontainebleau, il en allait tout autrement lorsqu'il ne s'agissait que du collège. »

« Aucun acte officiel ne sanctionne cette opinion, qui, de ce fait, apparaît dès plus arbitraires », contre-attaquent les opposants (en effet, les services compétents du ministère de l'Education nationale consultés, confirment ce dernier argument).

Une tempête sur les fonts baptismaux

Bref, les choses en sont là et à la faveur de ce différend, des gens qui s'ignoraient depuis des années se retrouvent de vieux amis, alors que d'autres dont les relations étaient cordiales ne se saluent plus : une tempête sur des fonts baptismaux.

François Ier a de solides défenseurs en la personne du proviseur du conservateur du château, du maire et du préfet, et Carnot a pour supporters les personnalités républicaines de la ville : « François Ier était sans doute un grand roi, déclarent ces dernières, mais Carnot fut lui aussi un bienfaiteur de Fontainebleau, ne fit-il pas don, au cours d'un de ses séjours en 1898, de 500 francs aux bonnes œuvres de la ville et d'une somme égale à celles de Melun, ce qui, à l'époque, était une munificence « royale ». D'ailleurs, à notre époque libérale, n'est-il pas plus normal qu'un lycée de l'Etat porte le nom d'un président de la République mort dans l'exercice de ses fonctions plutôt que celui d'un roi dont la réputation n'est pas sans tache ! »

Le litige, soumis à l'appréciation du Conseil municipal, de l'Association des anciens élèves, de l'Association des parents d'élèves, du Conseil d'administration du lycée, du Conseil académique et du Conseil supérieur de l'Instruction publique, va maintenant être porté devant le ministre.

M. Yvon Delbos a déjà été pressenti pour inaugurer la nouvelle plaque.

En désespoir de cause, l'arbitrage de l'affaire avait été proposé à M. Paul Auriol, ancien disciple du lycée Carnot, mais celui-ci, refusant de se montrer plus républicain que... le président, a simplement répondu : « Qu'est-ce que vous voulez que ça me f... »

Un mot historique, qui, peut-être, sera transmis aux générations futures.

LE "PROPHETE CYCLAMEN" cherche une nouvelle chapelle

pour obliger les hommes à devenir des anges !

« France l'Absolutiste » alias « Prophète cyclamen » cherche une nouvelle chapelle pour évangéliser ses fidèles.

Jusqu'ici, il réunissait ses adeptes dans un bar, près du « Concert Mayol » mais, samedi soir, il est parti en claquant la porte... et en déchirant sa tunique cyclamen. Par ce geste il protestait contre la présence, dans le « temple » de schismatiques partisans de la tendresse entre personnes du même sexe !...

France l'Absolutiste, de son vrai nom Robert France, est un poète de 41 ans qui a ruiné sa famille en éditant de luxueux recueils de vers qu'il dédicace à Vincent Auriol, Churchill, Truman ou la princesse Elizabeth. Il est le créateur d'une doctrine nouvelle.

— Vous êtes sur terre, dit-il, pour faire l'amour et filer le coton de la tendresse...

Et d'énoncer les cinq commandements de sa religion :

I. Se réussir en devenant l'éternel amour pour l'amour.

II. Recherche de l'âme-sœur ou sa création en vue du bonheur intégral.

III. Par soi entente et sa science libération du couple.

IV. Au sommet de la tendresse, la libération donne l'identité d'Ange. Elle s'obtient par le double nœud des Esprits.

V. Alors s'ouvre à vos yeux l'exacte voûte de lumière, et flèche ailée d'une commune volonté un pareil désir vous porte jusqu'au Monde Cyclamen votre patrie, planète aux sept étoiles au large de Vénus.

Tout cela, explique en clair, veut dire que c'est par l'amour parfaitement réalisé que les hommes peuvent devenir des anges et habiter, plus tard, la planète cyclamen.

Cette planète, le prophète la connaît bien. Il en vient. Il l'a quittée, exactement cinq minutes trente secondes avant de naître. C'est le temps qu'il faut pour le voyage. Le poète se souvient très bien de ce paysage idyllique où les maisons étaient des cyclamens géants habités par 14.000 anges. Ce chiffre est en réalité faible. C'est tout le travail de la terre depuis sept milliards d'années. Il n'y a que 14.000 couples qui ont connu l'amour parfait !

Pour l'extension de sa religion au moyen de laquelle il compte combattre l'existentialisme « Le prophète cyclamen » est aidé par un lieutenant et un sergent. De temps à autre, il nomme des « Chevaliers de Lumière ».

Il a également des prêtresses. Il en a « usé » quatorze. Dès qu'elles ont compris le principe, elles s'enfuient au bras de quelques galants cavaliers pour essayer de devenir des anges. On ne connaît pas encore les résultats.

Comme quinzième prêtresse, le prophète a choisi Miss Besançon. Il a été navré quand il a appris que cette dernière avait les yeux bleus.

— C'est un signe de dureté, a-t-il dit. Mais comme elle souffre, peut-être réussirai-je à faire quelque chose de bien.

Pour le moment, sa première préoccupation est de trouver de l'étoffe — couleur cyclamen — pour se faire confectionner une nouvelle robe. Ainsi vêtu il ira prêcher l'amour.

— Lorsque le Président de la République et les ministres connaîtront l'amour tous les problèmes politiques seront réglés dit-il sentencieusement. Moi, j'ai eu la révélation à 10 ans. J'étais joueur d'une Américaine, camarade de classe...

D.-F. GRANIER.

LA VIE DES ETOILES

Du cinéma

★ **EN 1950, PIERRE BILLON commencera la réalisation d' « Agnès », d'après le roman de Germain Beaumont. L'étoile en sera la Gigi de Colette, Danièle Delorme. De telle sorte que Germaine Beaumont, qui fut à ses débuts dans la littérature la secrétaire de Colette aura la même interprète que sa conseillère d'antan.**

★ **Rune Hagberg, metteur en scène suédois, a été élu président du Ciné-Club du XIIIe arrondissement, en remplacement de Sinoël.**

★ **APRES sept années d'interruption, Noël Coward a repris le chemin des studios.**

Il est son propre metteur en scène scénariste, dialoguiste et interprète.

Jusqu'à ce jour, il n'a pas encore choisi de scénario.

On pense que les lauriers de Laurence Olivier empêchent Noël Coward de dormir.

...de la danse

★ **Pour sa troisième " saison " à Paris, Katharine Dunham a, en grande partie, renouvelé son programme. Mais si les images exotiques ne sont plus exactement les mêmes, le spectacle au Théâtre de Paris reste placé sous le signe d'un érotisme brûlant. Les danses, les chants, les rythmes musicaux, les attitudes, les couleurs et les lumières, tout tend à plonger le spectateur dans un climat de volupté et de goût. Katherine se fait applaudir dans " Veracruzana " et acclamer dans la (déjà célèbre) " Batucada ".**

★ **Le marquis de Cuevas, directeur des Ballets de Monte-Carlo, devient chorégraphe et auteur de ballet. Il a écrit l'argument d' « Anniversaire », ballet en trois tableaux sur une musique de Debussy. Interprètes : Tamara Toumanova, Tania Riabouchinska, Georges Skibine et Serge Golovine. Première représentation le 24 octobre.**

...de la musique

★ **Le pianiste Aldo Ciccolini jouera trois concertos le 11 novembre avec la Société des Concerts au Théâtre des Champs-Elysées.**

★ **Boris Zadri jouera le dimanche 23 octobre à Gaveau le premier Concerto de Brahms avec les Concerts Pasdeloup.**

★ **Le célèbre pianiste Wilhelm Kempf est actuellement au Brésil, il jouera à Paris en décembre.**

...du music-hall

★ **Ce ne sont pas des contes dont il s'agit ici mais d'un nouveau club situé boulevard des Capucines et qui sera inauguré vendredi soir sous le titre de « Baccario Club ».**

Geneviève Guitry sera la vedette et l'animatrice de ce cabaret où elle présentera en même temps son nouveau tour de chant et plusieurs attractions dont Mathilde Casadessus.

★ **Maurice Baquet est furieux. Alors qu'il se rendait aux Ambassadeurs pour y faire son numéro, un pickpocket audacieux (et musclé) lui vola son violoncelle dans sa voiture.**

« J'espère qu'il finira au violon », dit Baquet.

...du théâtre

★ **Mary Marquet qui va partir en tournée avec « Les Vignes du Seigneur » répète déjà les scènes qu'elle doit interpréter le 31 décembre au théâtre de l'Etoile dans la revue de Paul Colline.**

★ **Pauline Carton vient d'être engagée par Mitty Goldin pour être aux côtés de Charpini, la vedette de la prochaine revue des Capucines, qui succédera dans quelques mois seulement à la pièce de Michel Duran.**

★ **Le théâtre Monceau vient de recevoir une pièce renouvelée de Michel Dulud intitulée « Sur un conte de La Fontaine » et qui sera montée après « Madame Récamier ». Pierre Jourdan et Gil Roland en seront les interprètes masculins. La vedette féminine de ce spectacle sera — très vraisemblablement — Fanely Revoil, la chanteuse d'opérette qui fera ainsi ses débuts dans la comédie.**

★ **Denise Cardi incarnera Desdémone dans « Othello » qui sera monté au Vieux-Colombier après le spectacle actuel.**

★ **C'est lundi que l'Empire commencera à se transformer en théâtre d'opérette. En effet, les ballets et les chœurs commenceront les répétitions de « La Belle de Cadix » version nouvelle, revue et augmentée par Francis Lopez. La distribution comprendra Luis Mariano, Daisy Daix et Lina Dacharry.**

Bonne raison

Au studio, on travaille d'arrache-pied. Soudain Louis Jouvet bâille à s'en décrocher la mâchoire.

— Ah ! dit-il, je n'ai pas dormi depuis huit jours.

Tout le monde regarde Jouvet avec inquiétude.

Mais lui dit-on, comment faites-vous pour résister ?

Alors, lui, tranquillement :

— Je dors la nuit.

REFLETS de PARIS

Saint-Germain-des-Prés

(De notre env. spéc. permanent Pierre BERGER)

Louis Daquin chez les Bougnats...

Un bistrot qui monte, c'est le bougnat qui tient son enseigne à côté du couloir qui s'appelle le Montana.

Entre deux tournées de whisky, les habitués du bar viennent « taper » la belotte sur les tables de marbres du bougnat. On y boit de la pierre à fusil à des tarifs qui n'ont qu'un rapport lointain avec ceux des ratières. M. Louis Daquin, cinéaste par métier, et prolétaire par goût, a déclaré énergiquement :

« C'est là que mes amis et moi devons nous installer. »

Il y a eu un froid parmi les amis.

Car il n'y a pas de whisky chez le bougnat.

Quel vide !

Roger Blin, qui n'avait pas mis les pieds à Saint-Germain-des-Prés depuis de longs mois, a fait une apparition hier soir au Flore. Il a vainement cherché des amis d'autrefois. Aucun n'était à ce rendez-vous sentimental.

« Ils sont tous morts au champ... d'horreur », a déclaré Roger Blin.

•

Jacques Prévert est à Paris. Mais il ne faut pas le dire. Il se montre très peu dans son ancien quartier. Par contre, il a adopté l'avenue de l'Opéra où habite la mère de sa femme.

Stylos pour poètes

Max Radiguet, neveu de Raymond et dernier troubadour authentique de ce temps, est en passe de faire fortune.

Il vient de s'associer avec un figurant de cinéma pour vendre des « stylos pour poète ». Ils ont les sept couleurs de l'arc-en-ciel et écrivent des alexandrins à volonté.

•

Marie-Laure de Noailles a chanté, hier soir, des airs d'Offenbach au bar du Catalan :

« On me nomme Hélène la blonde, » la blonde fille de Léda... »

accompagnée par André Thirien, ancien surréaliste et conseiller municipal de Paris.

J.-P. Sartre cet inconnu

Vers minuit, une ombre énergique traversa le boulevard Saint-Germain.

C'était J.-P. Sartre qui rentrait chez lui.

Personne ne fit attention à ce passant.

Ainsi commencent les incognitos.

Le roi écuyer

Avant les vacances parlementaires la IVe République recevait le roi du Laos. A présent, en pleine crise ministérielle, son nouvel hôte est le roi du Cambodge à qui M. Boisdon, président de l'Assemblée de l'Union Française, faisait, hier soir, les honneurs du château de Versailles.

En attendant que la France soit enfin dotée d'un gouvernement, S. M. Norodom Sihanouk, fervant de l'équitation, s'est rendu à Saumur.

En rappelant ce détail, la princesse Yukanthor, sa parente et vice-présidente d l'Assemblée de l'Union Française, disait dans un cercle d'amis :

— Nous avons, nous, au Cambodge, la chance d'avoir un roi aussi bon écuyer qu'il est noble chevalier.

L'âne qui porte les reliques

La simplicité de la tenue du roi du Cambodge n'a pas manqué d'étonner l'assistance. Sa Majesté ne portait, en effet qu'un simple dolman noir, sans autre ornement que la plaque de la Légion d'honneur.

Alors que, dans le cabinet de M. Boisdon, on lui présentait un fonctionnaire très chamarré et encore plus décoré, le roi du Cambodge — qui parle un excellent français — se pencha légèrement vers le président de l'Assemblée de l'Union Française, en lui disant :

— Je crois, M. le Président, que l'on dit chez vous, en ce cas, que c'est l'âne qui porte les reliques ?

— Décidément, votre belle langue permet toutes les finesses.

Une exposition par jour

Cyril Constantin, actuel exposant de la Galerie Bing, peint depuis quatre ou cinq ans, bien qu'il ait dépassé la cinquantaine. Auparavant, il a fait un peu tous les métiers et inventé une multitude d'appareils extraordinaires, allant du fixe-chaussettes automatique jusqu'au pinceau rotatif ultra rapide.

Notez bien que, pour faire ses propres toiles, Constantin préfère utiliser le simple pinceau-brosse dont se servent les peintres depuis des ans et des ans. Esprit curieux, quand une de ses inventions est terminée, Cyril Constantin passe à une autre, exactement comme un enfant change de dada.

Ses inventions anciennes sont pour lui une détente. Son vrai métier, c'est la peinture. Il s'y donne de tout son cœur. Ses paysages ou ses compositions sont peints en pleine pâte avec une vigueur de matières qui rappellent parfois celles de Vlaminck.

Il voudrait mêler à la peinture des cailloux colorés ou des pierres précieuses. Il assure que c'est l'art de l'avenir. — R. B.

Un livre
L'AMOUR VAGABOND

par André FRAIGNEAU

Une dame du nom rare de Cynthia entreprend le classique voyage Paris-la Grèce avec escale en Italie où le ciel est si doux et où les vieilles pierres murmurent sur son passage : « Il faut aimer, c'est la loi de la nature »

Après un certain nombre d'aventures à la fois colorées, gentilles et romantiques, Cynthia tombe dans les bras de celui qui l'attendait et qu'elle attendait. Tout cela est parfait, charmant, sentimental, délicat.

Le mérite d'André Fraigneau est d'être André Fraigneau alors qu'il aurait pu être Roger Peyrefitte ou Maurice Dekobra. Nous l'avons échappé belle. Et Cynthia aussi.

Pierre BERGER.

(1) Edition Jean Froissart.

De midi à minuit

Congrès

14 heures, Institut Henri Poincaré et 16 heures, Palais de la Découverte : Congrès international de Philosophie des Sciences.

15 h. 30, Grand Amphithéâtre de la Faculté de Médecine : Congrès français d'oto-rhino-laryngologie ; conférence du Dr Bernard Halpern (état actuel de l'acrosolethérapie).

Conférences

17 heures, chez Carrère, 45, rue Pierre-Charron : « Le cœur de Frédéric Chopin », par Marise Querlin ; illustration musicale par Victor Gille.

18 heures, rue Saint-Dominique 20 : « Ressources offertes par la physique pour l'étude des structures internes », par M. Parnois, professeur à la Faculté des Sciences.

21 heures rue de la Michodière, 27 : « La découverte de l'Amérique », par Morton Voif.

Visites-conférences

14 h. 25, rue des Tournelles, 21 : L'Ecole de la fourrure (le Directeur). Grand Trianon, Versailles : A travers les jardins des Trianons (Mlle de Hautefort).

15 heures, L'Art de la Renaissance à la Fontaine des Innocents ; rendez-vous metro Les Halles (Mlle Bié). De la butte des Moulins à la rue Vide-Gousset ; rendez-vous angle de l'avenue de l'Opéra et de la rue Thérèse.

15 h. 30, Versailles, jardins et bosquets ; rendez-vous grille d'honneur du château (Mme Mignot-Bonnefous).

Expositions

Quai d'Orsay, entre l'Alma et la Concorde, de 9 à 20 heures : Exposition pour l'équipement de l'Union Française (rétrospective seulement). Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 heures : Salon de la Marine. 51 rue de Clichy, de 10 à 18 heures : Salon international d'art photographique. Salle des conférences de la mairie du IVe arrt, de 9 à 19 heures : Arts et techniques des transmissions.

Galerie Charpentier, 76, faubourg Saint-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries. Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : Rétrospective Francis Gruber. Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des Surindépendants. Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du Musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : les bronzes de Bourdelle. Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan) de 10 à 12 h. et de 14 h. à 16 h. : L'Egypte et la France. Musée de l'Orangerie de 10 à 17 h. : Gauguin. Galerie Barbédienne : Images de la Corse. Hôtel de Castries, 72, rue de Varenne, de 9 à 12 h. et de 12 h. 30 à 18 h. : Peintures du groupe artistique du ministère de l'Agriculture.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-1er de Serbie, de 10 à 17 h. : « Les Droits de l'Homme ». Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : Goethe et la France. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30. Napoléon Bonaparte. Bibliothèque Nationale de 10 à 17 h. : Photos, préface de l'Homme.

Générales

Théâtre de Paris : « Katherine Dunham ».

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Séance de sonates de Brahms, par Enesco-Ciampi.

Salle Pleyel, 21 h. : Récital Ginette Neveu avec le concours de Jean Neveu (Mozart - Bach - Brahms - Szymanowski-Ravel).

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, av. de Messine. A partir de 18 h. 30 : « L'Atlantide » (J. Feyder, 1921).

Sports en salles

Salle Wagram, 20 h. 45, boxe : Ben Miloud-Frank Hermal ; Rapicano-R. Bruneau.

La Fiamma

Les A.C. Turgotins, Amicale des anciens élèves A.C. de l'Ecole Municipale Turgot.

Les ventes à Drouot

14 h. — Salle numéro 2, Me Belliet et Me Bisort : objets d'art et d'ameublement ; meubles et sièges. Salle numéro 8, Me E. Ader : Livres anciens et modernes. Salle numéro 9 : Livres, importants ouvrages sur les beaux-arts. Salle numéro 10, Me F. Ader et Me D. Vincent : belle suite d'estampes japonaises, laques du Japon, gardes de sabres incrustées et ciselées.

Ventes aux « Domaines »

14 h. — Service des Domaines, 104, rue Richelieu : environ 10.000 bouteilles de champagne, en caisses de 30 bouteilles.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Les Pêcheurs de perles.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Roy Blas.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine 21 h., Le Petit Café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du Cheval Blanc.
Comédie des Champs-Elysées 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (vers. anglaise) ; 21 h. 30 (vers. française).
Edouard VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Cr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit ; Le Renard et la Grenouille.
Gymnase, 21 h., Toâ (Sacha Guitry).
Hébertot, 21 h., Moby Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45, Le procès.
Mathurins, 21 h., Amal, Le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 18 h., 20 h., Anniversaire de J.-S. Bach : Récital G. Litaize.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 21 h., Katherine Dunham.
Th. du Petit-Monde 15 h., Mes aventures de Bangaline.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlolr et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Etoile, 21 h., Grock.
Européen, 20 h. 45, Barattin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h. Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tobi. « 39e5 ».
RELACHE. — Opéra, Casino Montparnasse, Charles de Rochefort, Daunou, Madeleine, Saint-Georges, Th. Champs-Elysées, Variétés, Verlaine, Central de la Chanson.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Auberi, Retour à la vie.
Apollo, Mission à Tanger.
Balzac, M. Bonifface.
Cinéran, La Maison du Maltais.
Cinémonde, Tous les chemins mènent à Rome.
Cine-Opéra, Manon.
Cinevog, Le Caïd.
Courcelles, L'Atlantide.
Demours Dernier amour.
Empire Le parfum de la dame en noir.
Gaîté-Clichy, Les 5 secrets du désert.
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Bonifface.
Impérial, Tabusse.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Pacific Docteur Laennec.
Pagode, Le Diable boiteux.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Le retour.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Amants de Vérone.
Scala, M. Bonifface.
Studio Rivoli, L'Atlantide.
Studio Raspail 216, La Bell et la bête.
Studio Parnasse, Le jour se lève.
Vivienne, M. Bonifface.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, M. Belvédère au collège.
California, G. Men contre Dragon noir.
Ciné Michodière, Ziegfield Folies.
Delambre, Nuotchika.
Eldorado Les tuniques écarlates.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin Rouge.
Lynx, Les anges marqués.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Midi minuit, L'Atlantide.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New-York, Les Chaussons rouges.
Olympia La dame au manteau d'hermine.
Pacific, Quelque part en Europe.
Paramount, Les tuniques écarlates.
Parisiana, Les anges marqués.
Ritz Les tuniques écarlates.
Royal-Haussm (Mêlés), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Lily Mars, vedette.
Avenue La dame au manteau d'hermine.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, L'aventure est au coin de la rue.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Camée, Les Mutines de Big House.
Ciné Etoile, Etoile des étoiles.
Elysées Cinéma, Les tuniques écarlates.
Ermitage Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Rochechouart, Du sang sur la neige.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Roman d'Al Johnson.
Lord Byron, Espionne aux enchères.
Monte-Carlo Epousez-moi, chérie !
Madeleine, Le troisième homme.
Napoleon, Les mutinés de Big House.
Normandie, Les anges marqués.
Portiques, L'escadre est au port.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Reflets Notorious.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Eg-Montmartre, 43, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Studio Universel, L'ombre de l'introuvable.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines Les chaussons rouges.

Une scène du film « Les Mutinés de Bighouse », qui passe actuellement au Caméo et au Napoléon.

VENEZ RIRE ! A LA PORTE ST-MARTIN
avec « LA PUCE A L'OREILLE » de Georges Feydeau

MONTPARNASSE — GASTON BATY
Directrice : MARGUERITE JAMOIS
NEIGES
de MARCELLE MAURETTE et GEORGETTE PAUL
Supervision chorégraphique de
SERGE LIFAR

BOBINO Tous les soirs 21 h. (sauf mardi) Mat. dim. 14.30, 17.30. Lun. 15 h.
" MONSIEUR BOURGOGNE "

MEDRANO DERNIER JOUR
Matinée, 15 h. - Soirée, 21 h.
LE GRAND VIRTUOSE MONDIAL LARRY ADLER ET SON HARMONICA
PETER WOODROW - CHEVALIER and Partner - GLADYS et SOEDER
AL et VAL SHARPE - LES BROCKWAY - CHEVAUX HONGROIS FRATELLINI, etc.
EN SOIREE, Présentation du gagnant du Concours d'Harmonica

A LA DEMANDE GENERALE
DANIELLE DARRIEUX et...
LE CONTROLEUR DES WAGONS LITS
arriveront demain A L'OLYMPIA
THEATRE JACQUES HAIK

■ Geneviève Guitry, entourée de Mathilde Casadessus et de deux orchestres, Eddy Warner et Noël Konsnetzoff, animera à partir de demain, les soirées pleines de promesses du Baccario Club, le nouveau cabaret de l'Opéra.

PALACE
5e FAUBOURG MONTMARTRE
EN GRANDE EXCLUSIVITÉ !
GISELLE PASCAL YVES VINCENT
dans une Création de BERTHOMIEU
LA FEMME NUE
UN GRAND DRAME D'AMOUR
FEMME ET AMANTE

■ Théâtre Verlaine — C'est le jeudi 27 octobre en soirée qu'aura lieu la répétition générale du nouveau spectacle du Théâtre Verlaine « Le Dernier Chapitre », pièce en 3 actes de Christine Clet. Mise en scène de Raymond Rayval.

DEMAIN
NORMANDIE ELDORADO LYNX IMPÉRIAL et à partir du 28 L

Pour s'enfuir avec un postier

Ginette avait empoisonné son mari : on la juge aujourd'hui à Evreux

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

EVREUX, 20 octobre.

Le jury de l'Eure juge aujourd'hui une affaire d'empoisonnement qui remonte à deux ans : c'est toujours l'arsenic et c'est encore une femme qui s'est débarrassée de son mari pour aller vivre ailleurs avec un autre homme. Décidément, ce crime, entre tous ignoble, n'offre pas beaucoup de variétés. La fameuse Locuste avait plus de fantaisie dans la technique ; il est vrai que la poudre contre les doryphores n'existait pas de son temps !

Jacques Bournisien, donc, tenait aux Andelys un petit café, la « Guinguette du Jambon », qui, depuis lors, a cru devoir changer cette amusante enseigne contre celle de « Mickey-Bar ».

Sa femme n'était pas laide. Il n'était pas le seul dans le pays à s'en être aperçu et avait eu l'imprudence de lui laisser tout son bien au cas où elle lui survivrait.

Elle lui survécut, en effet.

Le plat de choux...

Le 9 juillet 1946, Ginette Bournisien, allant à Rouen pour une course, laissait un déjeuner cuisiné avec soin : un plat de choux, une salade et un gâteau de Savoie, que son mari devait partager avec son neveu, Paul Joly.

En sortant de table, l'oncle et le neveu sont pris de vomissements et d'affreuses coliques. Les choux n'étaient pourtant pas mauvais, seulement d'une drôle de couleur marron.

Quoi qu'il en soit, cette indisposition n'eut pas de suites immédiates et c'est le 17 juillet seulement qu'elle se reproduisit chez Bournisien avec tant de violence cette fois que le docteur Marguerite le fit transporter à l'hôpital, où il allait décéder le surlendemain.

La jeune veuve ne s'attarda pas : elle quitta le pays sans délai avec le plus habituel de ses amants, un agent des Postes nommé Burais, qui allait habiter Bagnolet. Elle eut seulement le tort de reparaître souvent aux Andelys, où la police avait, faute de preuves, renoncé à l'arrêter. Et tant d'effronterie exaspéra le pays, de la les langues. L'enquête fut reprise. Elle n'obtint, d'ailleurs, semble-t-il, pas plus de résultats, et comme l'accusée n'a jamais cessé de nier, on se demande si les jurés ne vont pas se trouver dans cet embarras dont on ne sort qu'à contre-cœur par un acquittement pur et simple.

Il n'en resterait pas moins que l'expertise toxicologique accuse l'arsenic de chaux à haute dose. Autrement dit la poudre à tuer les doryphores, dont on trouva d'ailleurs une importante provision dans cette cuisine où les choux prenaient la couleur du chocolat.

Marguerite Doux nie avoir empoisonné ses deux maris et ses deux enfants

BESANÇON, 20 octobre. (A.F.P.) — La Cour d'assises du Doubs jugera, demain, Marguerite Doux, âgée de quarante ans, domiciliée à St-Denis-en-Bugey (Ain), accusée d'avoir empoisonné ses deux maris et ses deux enfants.

En décembre 1937, le premier mari de Marguerite Doux, M. Oreste Reggioli, succombait à l'âge de trente-sept ans. Le permis d'inhumer avait été refusé, mais l'autopsie n'ayant révélé rien d'anormal, la femme bénéficia d'un non-lieu.

Quatre ans plus tard, Marguerite Doux épousait M. Charles Decarlini. Les deux enfants issus du mariage décédaient subitement, l'un à l'âge d'un mois, en 1944, l'autre à l'âge d'un an, en 1945. Ce dernier après avoir bu un biberon préparé par sa mère. Enfin, en novembre 1946, M. Decarlini mourait à l'hôpital de Fourg à la suite de violentes douleurs abdominales. L'autopsie révéla qu'il avait succombé à un empoisonnement par l'arsenic.

L'exhumation des deux enfants fut décidée et l'on trouva dans les viscères de l'un d'eux une forte dose d'arsenic.

Marguerite Decarlini nie être l'auteur de ces empoisonnements et déclare que son second mari a succombé à une intoxication par l'absorption de viande avariée.

UNE BANDE DE GAMINS ATTAQUAIENT LES FEMMES SEULES

Depuis quelque temps, des femmes seules, qui regagnaient de nuit leur domicile dans la région de Pontoise, étaient attaquées par une bande de malfaiteurs, qui les dépouillaient et tentaient de les violenter.

Les inspecteurs du commissariat de Taverny viennent d'arrêter les coupables : une bande de jeunes gens âgés de quatorze à dix-sept ans.

Six garnements, Roger P. et Georges N., dix-sept ans, tous deux demeurant à Taverny, Marcel B., quinze ans, de Saint-Prix, qui a avoué cinq agressions, et trois autres complices, filles jeunes, ont été écroués à Pontoise. Deux de leurs complices sont en fuite.

PLUSIEURS CAS DE POLIOMYELITE DANS L'AIN

GRENOBLE, 20 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Depuis quelque temps, la poliomyélite sévit dans l'Ain.

Il y a quelques jours, mourait à Bourg un jeune homme de vingt ans, Jacques Trouillot. Plus récemment une fillette de deux ans et demi, la petite Rolland, de Treyoux, était transportée dans un clinique de la Croix-Rousse, à Lyon, où elle fut placée dans un poumon d'acier. Elle vient de succomber.

Depuis ce moment, six nouveaux cas se sont déclarés à Treyoux, dont on a dû fermer les écoles maternelles.

4.000 MORTS AU GUATEMALA

GUATEMALA, 20 octobre (A.F.P.) — Selon les derniers chiffres du ministère des Affaires étrangères du Guatemala, le bilan des pluies torrentielles et des inondations de ces dernières semaines serait de 4.000 morts et 100.000 sans-abri.

Cependant, à travers tout le pays, on signale une baisse des eaux.

Le parachutiste du Bois : Règlement de comptes

La police militaire, qui a réussi, hier, à identifier le parachutiste du bois de Boulogne, pense maintenant que le jeune homme a été victime d'un règlement de comptes.

Les plus mauvais renseignements ont été recueillis sur la victime. Claude Nonque, né en mars 1927 et dont la famille habite Lys-les-Lannois, près de Roubaix.

LE GANGSTER RENUCCI ETAIT UN AMI DE DORDAIN

ARRAS, 20 octobre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Joseph Renucci, dit « Jo », gangster corse était attendu, hier, à Arras, pour être entendu dans l'affaire du vol des 100 millions de Bons du Trésor. Mais son transfert n'a pas eu lieu.

Renucci se trouvait, on s'en souvient, le 27 août dernier, dans le convoi funèbre d'un autre bandit, Mathieu Costa, qui avait été abattu par des adversaires d'un autre gang au moment où le convoi sortait du souterrain de la porte Champerret.

Or, Renucci connaissait très bien Dordain. On suppose même que c'est lui qui le transporta en auto à Nice en août dernier. Par ailleurs, le nom de Renucci a été prononcé, on s'en souvient, au moment où Mlle Nemirovski, secrétaire du député de Raulin-Laboureur, fut abattue à coups de mitraillette, en janvier dernier.

On ne sait pourquoi la confrontation qui devait se dérouler dans le cabinet de M. Dilattre, juge d'instruction, hier, entre Dupuis, Portier et Sciarato, n'a pas eu lieu. Seule une conférence, qui dura plus de deux heures, s'est tenue au palais de justice, entre le magistrat et plusieurs policiers. Il aurait été surtout question de M. de Recy et des mesures à prendre en vue de son arrestation prochaine, si la levée de l'immunité parlementaire est accordée.

On sait que le dossier de M. de Recy est maintenant entre les mains de M. Herriot.

Au Conseil de Sécurité, à l'O.N.U.

Aujourd'hui, élection de la Yougoslavie

Positions prises avant le scrutin

POUR LA TCHÉCOSLOVAQUIE

Bloc slave : U.R.S.S., Ukraine, Bielorussie, Pologne, Tchécoslovaquie.
Grande-Bretagne.
Etats du Commenwealth (sauf peut-être le Canada).
Norvège.
Danemark.

POUR LA YOUGOSLAVIE

Etats-Unis.
Chine.
France
Grèce.
Etats de l'Amérique latine.
Etats arabes.

Le Benelux et le Canada se sont refusés à donner une indication. On pense qu'au premier tour la Yougoslavie s'assurera trente-cinq voix et la Tchécoslovaquie douze. On sait que la majorité requise est des 2/3, c'est-à-dire quarante voix.

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW YORK, 20 octobre (par câble).

UNE grave crise internationale entre l'Est et l'Ouest éclatera aujourd'hui à l'assemblée des Nations Unies si la Yougoslavie est élue au Conseil de Sécurité, prédisent avec inquiétude les milieux informés de l'O.N.U.

L'élection a lieu ce matin : appuyée par les U.S.A., la Yougoslavie paraît certaine d'être élue au siège que l'Ukraine occupe maintenant.

Le candidat soviétique, la Tchécoslovaquie, ne recevra guère que les voix de l'U.R.S.S. et de ses satellites.

C'est l'élection de la Yougoslavie en violation de la Charte et de l'accord tacite des cinq grands qui réservent un siège à l'un des pays du bloc de l'Europe orientale, a affirmé M. Vychinski, mardi, qui doit précipiter la crise.

Que fera l'U.R.S.S. ? Quittera-t-elle l'O.N.U. ou refusera-t-elle de siéger au Conseil de Sécurité tant que la Yougoslavie en fera partie, c'est-à-dire jusque fin 1951, paralysant ainsi complètement l'organisme ?

Certains prédisent que M. Vychinski se contentera aujourd'hui d'une violente protestation contre « les machinations américaines » et qu'il remettra sa « vengeance » à plus tard.

Le Département d'Etat a prévenu les gouvernements de l'Europe occidentale que les U.S.A. n'étaient plus opposés aux exportations d'armes destinées au gouvernement Tito.

Ces mêmes pays sont officiellement encouragés par les U.S.A. à rétablir leurs lignes aériennes vers Belgrade. Enfin l'état-major américain étudie la création d'un immense pont aérien transatlantique entre Washington et Belgrade au moyen duquel les U.S.A. enverraient à Tito des armes et des munitions pour combattre les guérillas du Kominform de Moscou.

Réunion du cabinet britannique

Le « programme d'austérité » n'est pas encore au point

LONDRES, 20 octobre (A.F.P.). — Le conseil de cabinet, qui s'est tenu ce matin à Downing Street, a fait avancer, mais n'a pas permis de terminer la mise au point du « plan de salut public » que le gouvernement doit annoncer lundi.

Les ministres ont entériné un certain nombre de points de ce programme d'austérité, mais n'ont pas abordé entre autres la question de réduction des crédits militaires.

Il n'était pas au rendez-vous !..

Le fantôme de Nice a eu peur de la police

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 20 octobre.

DEUX commissaires de police, quatre inspecteurs et une bonne douzaine de gardiens armés de mitraillettes, dont deux brigadiers, ont tenté vainement cette nuit « d'appréhender » le fantôme de Nice, qui depuis trois semaines hante tout un quartier.

Cinq cents personnes, anxieuses, attendaient dans la rue Berlioz les résultats de cette descente de police.

A deux heures du matin, déçue, la foule s'est retirée. Les policiers aussi. Il ne s'était rien passé.

On connaît l'histoire : M. Charles Joguet, fonctionnaire de la Trésorerie coloniale, revenant du Sénégal, a loué, à Nice, 21, rue Berlioz, un appartement au rez-de-chaussée, tout meublé, en rachetant le droit au bail et les meubles à un certain M. Dubreuil, se disant professeur psychologue, en réalité exerçant la profession plus matérielle de fakir.

M. Dubreuil est actuellement en Australie, à Durban.

Une semaine après son aménagement, M. Charles Joguet, sa femme et ses deux enfants perçevaient des coups sourds qui résonnaient sur les cloisons de l'immeuble. Il s'en plaignit aux voisins qui, eux-mêmes, entendaient parfaitement ces paraades continuelles.

La patience de M. Joguet dura trois semaines. Avant-hier soir, il alertait la police qui lui expédiait en renfort un car de police-secours. Les gardiens entendirent alors eux aussi ces fameux bruits suspects. Ils restèrent là toute la nuit. A l'aube, les bruits reprirent de plus belle et, toute la journée, y compris la soirée, ce fut un véritable concert de morse mystérieux.

Une deuxième fois, M. Charles Joguet alertait la police. Sans doute la présence d'un tel déploiement de forces empêcha le fantôme — comme on l'appelle désormais à Nice — de se manifester.

Fakir ou magie noire

Les habitants de l'immeuble — qui sont nombreux — sont partagés entre trois suppositions : les uns croient à l'affaire d'un mauvais plaisant ; les autres supposent que M. Dubreuil — qui était un fakir — manifeste son mécontentement à M. Joguet, histoire de l'ennuyer ; les troisièmes pensent que le fonctionnaire colonial a dû avoir quelque histoire au Sénégal et qu'il est victime de la magie noire.

Mais M. Gillet, commissaire de police de permanence, qui lui, ne croit pas aux fantômes, a passé deux heures, cette nuit, à interroger M. Charles Joguet et son fils, un gamin de onze ans. Dans son for intérieur, le commissaire était convaincu que le « fantôme » ne pouvait être que cet enfant. Mais l'interrogatoire de l'enfant n'a absolument rien apporté.

Quel est donc ce mauvais plaisantin qui empêche tout un quartier de Nice de dormir ?

M. Charles Joguet, qui n'a pas renoncé pour cela le crime, a décidé de faire demain appel à huissier pour faire constater les bruits, car il est certain qu'ils reprendront dès le départ des policiers. En attendant, il a porté plainte pour « trouble de jouissance ».

TROIS GARDES N'AIMENT PAS L'INDOCHINE

On les juge

Le tribunal militaire de Paris a commencé ce matin les débats concernant trois gardes républicains ou gendarmes qui refusèrent, au printemps dernier, de partir pour l'Indochine.

Le garde républicain Roger Moutet a comparu le premier. Il affirme qu'il n'avait pas été avisé de la circulaire qui interdisait aux engagés de son arme avant moins de quinze ans de service de donner leur démission.

Me Nordmann, son défenseur, plaide que la mission des gendarmes n'était pas de comparaître sur les théâtres d'opération et que l'ordre était illégal.

Un jugement global concernant les trois accusés sera rendu à l'issue de l'audience.

ON CHERCHE HUISSIER AMATEUR DE TIGRES

Me Théodore Valensi et Wietrich achèvent d'organiser la démonstration de « dompteuse » que leur client M. Steinmann doit donner devant M. Brossard, huissier-audiencier au tribunal des référés, expert en la circonstance, pour montrer sa science.

Nous avons dit à ce propos que les deux avocats avaient fait le tour des grands cirques pour trouver des tigres particulièrement féroces.

Ils avaient pensé faire appel aux fauves du Zoo-Cirque, mais le Barnum français venait de partir pour l'Espagne. L'opération se déroulera donc au Cirque d'Hiver.

Mais une nouvelle difficulté surgit. Me Levy-Dhumani, avocat du cirque Pinder (en difficulté avec Steinmann), a l'intention de demander la désignation d'un autre expert, estimant que M. Brossard n'est pas qualifié pour juger des capacités du dompteur !

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Instable, nuageux en général, risque de quelques averses. Vent de sud-ouest à ouest modéré irrégulier. Température diurne sans changement.

■ NOUVEAUX INCIDENTS hier au procès Gaveau. Le président a dû faire évacuer la salle et lever l'audience devant les injures qui s'échangeaient entre la barre et les témoins de la défense.

■ L'EXPOSITION DES CHRYSANTHÈMES du jardin du fleuriste municipal ouvrira demain vendredi, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, et durera jusqu'au 1er novembre inclus.

IIe ARRONDISSEMENT

COMMENCEMENT D'INCENDIE aux établissements Paz et Silva, 56, rue Sainte-Anne. Le feu est rapidement maîtrisé mais les dégâts sont importants.

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT chez Mlle Suzanne Simun, 43 ans, assistante sociale, 65, rue de Richelieu, et s'emparent de linge, de bijoux et d'objets divers.

VIIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans l'appartement de Mlle Renée Maréchal, 19, rue Cambon, et s'emparent de vêtements et de nombreux objets.

UNE AUTO RENVERSE et blesse grièvement, avenue Franklin-Roosevelt, un cycliste, M. Jacques Desrumeaux, dix-neuf ans, 13, rue d'Alsace, à Clichy. A Marmottan.

PONT ALEXANDRE-III. M. Emilien Bonnin, vingt-cinq ans, conducteur de travaux, 14, rue Etienne-Dolet, à Charonne, est renversé par une auto et blessé à l'épaule. A Marmottan.

XVIIe ARRONDISSEMENT

DEUX FAUX POLICIERS attaquent rue de Lécluse, frappent et dévalisent M. Rudolphe Mamma, 48 ans, commerçant, de nationalité autrichienne de passage à Paris, à l'hôtel Liberty.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

DEUX BANDITS, Georges Garcia 20 ans, manœuvre, 18, impasse Landois, et Fernand Gosselet, 19 ans attaquent près d'un terrain vague, à la porte Clignancourt, M. Emile Malzieux, 54 ans, cordonnier, 24, rue de Chelles à Gagny... et sont arrêtés séance tenante.

BANLIEUE

ON TROUVE INANIME, dans le couloir de l'immeuble 42, rue Trébois, à Levallois, M. Henri Barrillet, 80 ans, architecte, demeurant 40, même rue. Reconduit chez lui, il succombe. La police enquête.

De partout

PROVINCE

■ L'OUVRIER DE CULTURE Roland Joudin, 18 ans, est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises de la Mayenne pour avoir étranglé sa jeune sœur, âgée de 7 ans, après avoir voulu la violenter.

■ LA JEUNE EDWIGE, cette criminelle de 16 ans, condamnée, on s'en souvient, récemment, à plusieurs années de prison, donnerait des signes d'aliénation mentale. Elle a été mise en observation à l'hospice Saint-Nicolas, à Metz.

■ LE POTIER DE VALLAURIS, M. Lamonica, trouvé mort devant son appartement, a bien été assassiné. On soupçonne un de ses voisins. De plus, on n'a pas découvert chez lui une forte somme d'argent qui devait s'y trouver.

POUR HOMICIDE INVOLONTAIRE et délit de fuite, on écroue, à Versailles, le chauffeur de camion Eugène Ferrier et son convoyeur, Eugène Millien, qui avaient écrasé et tué, près de Trappes, le motocycliste Jean Thiberge, représentant de commerce au Vésinet.

CAMBRIOLAGE DE LA PARFUMERIE « Rex », à Biarritz : 400.000 francs enlevés.

M. LESPINASSE, SECRETAIRE DU SYNDICAT DES LOCATAIRES AGENAIS, est condamné à 1 mois de prison avec sursis : il avait manifesté lors de l'expulsion d'une famille.

TROIS MOIS DE PRISON A UN MARCHAND DE VOLAILLES d'Agen, Marc Bruyère, qui demandait 70.000 fr de reprise pour un appartement.

UNE DOMESTIQUE DE BAR, Hélène Koniska, vole à son patron, M. Voknizenski, à Parmain (Seine-et-Oise), un bijou historique venant du tsar Nicolas II. La voleuse est arrêtée, mais le bijoux, une bague, a disparu.

BOURSE DE PARIS DU 20 OCTOBRE 1949

Marché creux, hausse des mines d'or à faible teneur, alourdissement de l'or

L'animation d'hier n'a pas eu de suites aujourd'hui. Le marché est creux.

Celui des rentes est irrégulier : le 5 p. 100 1949 ouvre à 81, puis glisse à 80.80.

Au terme, la seule valeur un peu animée a été les Chargeurs Réunis (en très légère hausse).

Au comptant, baisse sur Ouenza. Les mines métalliques en général sont lourdes. Seules les métallurgiques se maintiennent.

C'est en coulisse que se situe le fait saillant de la séance. Trois quarts d'heure environ avant la clôture, les mines d'or à faible teneur, jusqu'ici délaissées comme toutes les autres valeurs, s'animent brusquement. West Rand a pris la vedette, clôturant à 2.845, après une ouverture à 2.740.

L'or s'est alourdi sur des offres de la clientèle. Fait curieux : on n'a pas laissé plus cher les cours. Tout s'est passé comme si la Banque de France avait racheté. C'est ainsi que le lingot, qui s'était négocié, hier, à 637.000 a ouvert à 634.000, puis s'est redressé à 635.000. De même, le Napoléon, coté hier 4.380, a fait successivement 4.350 4.340 et 4.360.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	80 80	80 90
Rente 5 % 1919	81 10	81 »
5 % 1920	110 60	111 10
3 1/2 % Amortis. 1942	83 50	83 10
3 % Amortis. 1942	58 90	59 50
3 % Amortis. 1945	57 10	57 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1140	1140
Crédit Nat. Juillet 1945	6350	6350
Banque de l'Indochine	12000	12810
Crédit National	3325	3300
B. N. C. I.	791	800
Banque Union Parisienne	1150	1151
Crédit Commercial France	1360	1360
Crédit Industriel	1530	1500
Crédit Foncier France	1275	1240
Crédit Lyonnais	1480	1483
Société Marseillaise Créd.	»	»
Suez (actions)	105000	105500
Métropolitain	601	591
Santa Fé	5500	5475
Lyonnaise des Eaux	1811	1824
Tramw. Changhaï	395	381
C. P. D. E.	1641	1616
Union d'Electricité	750	750
Gaz et Electricité Réunis	925	930
Gaz France Etranger	1850	1895
Chantiers de St-Nazaire	940	940
Free Hilo	819	820
Forges Nord Est	780	775
Denain Anzin	1370	1351
Peugeot	919	928
Schneider	1810	1820

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1445	1450
Penarroya	1475	1450
Française des Pétroles	1700	1710
Saféa	1350	1367
Air Liquide	1195	1200
Usine	1895	1940
Kuhlmann	1505	1580
Pechiney	1930	1948
Rhône Poulenc	1310	1248
Saint Gobain	2250	2281
Chargeurs Réunis	2462	2500
Brasserie Quinès	23515	24000
Raffinerie Say	3800	3895
La Suze	690	680
Poliet et Chausson	878	885
Plantations Hévéas	318	315
Afrique Occidentale	2300	2325
Canadian Pacific	5360	5305
Rio-Tinto (unifié)	»	14800
Royal Dutch 1/10	21200	21150
Est Asiatique Danois	34750	34100

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	»	735
Padang	1455	1495
De Beers	1875	1900
Shell Transport	3075	3110
Franco Wyoming	6025	6025
Roan Antelope	646	649

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin (12 kilos), 634.000, (1 kilo), 634.000-635.000 ; Napoléon, 4.350-40-80, 1.2, 2.030 ; Suisse, 4.210-220 ; Union Latine, 4.160 ; Souverain, 5.090-100, 1.2, 2.185 ; 20 dollars, 20.830 ; 10 dollars, 10.300 ; 5 dollars, 5.060 ; Casse, 440 env. — PAPIER : Dollar, 348,80 ; Escudo, 1194 ; Suisse, 80.40 ; Djibouti, 18.270 ; Belge, 6.95.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 970 ; Dollar (petite coupure), 358 ; c/100, 390 ; c/500, 395 ; c/1.000, 400 ; Suisse 80 ; Belge, 7.45 ; Cour. Danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 40 ; Cour. suédoise, 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 8 7/8 ; Escudo, 12 3/8 ; Lire, 0.57 1/2 ; Peso argentin, 30. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 260 ; Argent fin, 8.25.

courses

RÉSULTATS de LONGCHAMP

PRIX DES CHAMPS-ELYSEES

1. Tout Atout III (Roch.) (104) G. 60
   à Mme A. Bretah ..... P. 18
2. Claironnant (R. Poincy) (103) P. 13
3. Pied Léger (J. Math) (112) P. 25
   2 l., 2 l., 1 2 l. — Durée : 2'9"12/100
   Non pl. : 101, 103, 105, 108, 109, 110, 111

PRIX JOUVENCE

1. Espace Vital (C. Bouill.) (201) G. 15
   à Mme L. Volterra ..... P. 11
2. Kerlan (R. Rochetti) (208) P. 17
3. Hors d'Œuvre (Johnstonne) (208)
   4 l., 2 l., 3 4 l. — Durée : 6'3"40/100
   Non pl. : 202, 207, 208.

POUR VOS LIVRAISONS
louez à l'heure et à la journée
Tri - Camionnette - Camion
3 lettres sur le cadran **S.V.P.**

TOUTE LA GAMME DES CHAPEAUX POUR HOMMES
du confortable "Sport" au Chapeau "Haute"
PRIX : 1.000 à 3.000 Fr.
14, Rue de Rome PARIS - VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Avant la Toussaint, choisissez votre Manteau dans la

NOUVELLE COLLECTION

DES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES DE LA FOURRURE

MANTEAUX

RENARDS du CANADA	36.000 F
AGNEAU de TOSCANE	34.000 F
OPOSSUM pleine peau	26.000 F
MOUTON DORÉ à bandes	12.800 F
MOUTON DORÉ pleine peau	23.000 F
SKUNGS depuis	55.000 F

VESTES :

OPOSSUM pleine peau	17.500 F
MOUTON DORÉ pleine peau	16.000 F
à bandes	8.500 F

et au PRORATA de ces prix vous achèterez vos Manteaux d'ASTRAKAN, RAT d'AMÉRIQUE, MARMOTTE, CASTOR, etc...

Ouvert tous les jours, sauf dimanche, dans les Grands Magasins

FOURRURES DU NORD
115, 117 RUE LAFAYETTE (près Gare du Nord)
Métro : GARE du NORD
Autobus : 26, 32, 43, 48, 49

POUVEZ-VOUS JUGER

une personne d'après sa correspondance ? C'est bien décevant ! C'est pourquoi nous organisons dans nos salons des présentations individuelles avec toute la discrétion voulue. L'ALLIANCE, 48, bd de Strasbourg, Paris-10e. Mariages légaux exclusivement.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalités

PIÈCES D'ARGENT

de 1 fr : 28 fr. ; de 2 : 80 ; de 5 : 210 ; de 10 : 80 ; de 20 : 100, et tous BIJOUX (Prix nets). Suppléments pour quantité. MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) C.P., à b. Strasbourg-Mo Str.-St-Deg.)

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER

PRETS

Frs 367.194.568 attribués aux adhérents du

CREDIT MUTUEL FONCIER

101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tél. TRI. 92-28

Société fondée en 1938

« Une société sérieuse annonce ses attributions »

Frais 1,41 % l'an

GALERIES BARBÈS

LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE

55, Bd BARBÈS - PARIS

13 PIÈCES	CHÊNE MASSIF	RONCE de NOYER vernie
STUDIOS	41.950	47.500
SALLES à MANGER	41.950	47.500

BON pour un CATALOGUE GRATUIT d'Ameublement A.N.

Le Salon du Tapis

c'est l'Exposition Annuelle de

A LA PLACE CLICHY

" le Grand Magasin du Tapis "

TOUTE LA PRODUCTION FRANÇAISE ET MONDIALE Y EST PRÉSENTÉE AU GRAND COMPLET

Tous les tapis tissés en France et dans le monde sont rassemblés en ce moment à LA PLACE CLICHY. Et dans chaque variété, l'assortiment des tailles et des coloris est complet.

Ainsi vous êtes sûr de trouver le tapis exact que vous cherchez. Vous le choisissez tout à loisir, car l'entrée est libre. Si vous voulez un renseignement, un spécialiste discret et impartial vous le donne. Et vous avez la certitude d'acheter un tapis sérieux et durable à son plus bas prix, puisque la Place Clichy en répond.

Extrait de Notre Collection entièrement renouvelée

Tapis Français

TAPIS HAUTE LAINE grosse mèche, uni gris ou rose.

170 × 240	21.200
2 × 3	27.110

TAPIS FRANÇAIS, envers visible, très belle qualité, dessins persans.

70 × 140	4.000
140 × 2	10.900
170 × 240	16.500
2 × 3	22.800
230 × 320	29.700

TAPIS HAUTE LAINE, dessins orientaux ou modernes.

65 × 130	1.720
130 × 190	4.650
160 × 230	6.850
190 × 275	9.790

TAPIS POINT DE SEDAN, qualité lourde

70 × 140	4.950
90 × 160	7.400

et tailles supérieures.

Série spéciale : FOYERS MODERNES.

70 × 130 à partir de	930

Moquettes

MOQUETTE UNIE, toutes teintes.

o m. 70 bonne qualité	1.350
o m. 70 qualité supérieure	1.450
o m. 70 qualité extra	1.900

LES CRÉATIONS « PLACE CLICHY »,

Moquette écossaise, rouge ou verte	2.300
Moquette dessins fleuris verte et noire	2.600
Moquette « Floréal » à grands ramages sur fond rouge, haute décoration	3.900

Tapis Nord-Africains

TAPIS D'ALGÉRIE, spécialement étudiés pour salle à manger et salon, belle copie d'orient, points noués main, très fin.

70 × 140 environ		15.800
90 × 160	—	21.000
140 × 2	—	43.500
170 × 240	—	63.000
2 × 3	—	90.000

Très joli TAPIS DE TLEMCEN, beaux dessins berbères sur fond blanc, laine filée machine.

70 × 140 environ		7.400
90 × 160	—	12.200
140 × 2	—	22.600
170 × 240	—	32.500
2 × 3	—	46.800
240 × 340	—	65.900

TAPIS UNIS toutes tailles et coloris sont tissés sur mesure sans supplément de prix par nos ateliers d'Algérie.

KAIROUAN teintes naturelles (Allouchа) le M2 ..... 7.500

FOYERS DU MAROC, Beni-Ouarin, uni blanc, longues mèches 70 × 140 ..... 7.500

Tapis d'Orient

FOYERS BELOUTCHISTAN.

170 × 90	environ	26.000

HAMADAN.

140 × 2	environ	65.000

CHIRAZ.

130 × 2	environ	39.000

BAKTIARY.

210 × 310	environ	115.000

CHIRAZ.

220 × 320	environ	105.000

MAHAL.

270 × 370	environ	165.000

et tous les tapis d'orient de toutes origines à des prix très étudiés.

A LA PLACE CLICHY

Il n'y a qu'une Place Clichy et elle n'est pas place Clichy... mais

93 r. d'Amsterdam, 36 r. de Léningrad, Paris-8e (à 30 m, de la pl. Clichy)

La Vingt-cinquième Heure...

...roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Grâce à l'aide pécuniaire de Koruga, Iohann a pu s'établir modestement et épouser Suzanna, dont le père, homme dur et cruel, a heureusement disparu de la circulation. Malgré les temps troubles, le ménage vit heureux depuis deux ans. Mais un gendarme, chef du poste de Fântâna, convoite Suzanna. Il a pensé que Iohann éloigné il pourrait plus facilement conquérir sa femme...

10. UN HOMME " RÉQUISITIONNÉ "...

UNE semaine après, un gendarme frappa à la porte de Iohann Moritz.

Moritz était à table. Il regarda par la fenêtre et en voyant le képi du soldat, il dit :

— Je vais voir ce qu'il me veut.

Il sortit dans la cour. Lorsqu'il rentra dans la maison, il avait un papier à la main. Une fois à table, il se remit à manger, et Suzanne lui demanda :

— Qu'est-ce que c'est que ce papier ?

Iohann Moritz avala le morceau qu'il avait à la bouche puis répondit :

— Un ordre de réquisition. On verra bien après déjeuner ce que l'Etat va encore nous demander.

Il paraissait très calme. Il savait bien que tous les paysans recevaient de pareils ordres de réquisition pour les chevaux, les charrettes et le bétail. Mais il n'avait ni chevaux, ni charrette.

Après avoir mangé, Iohann Moritz s'essuya les mains pour ne pas salir le papier apporté par le gendarme, puis le déplia et se mit à lire.

Suzanna suivait du regard l'expression de son visage, qui devenait de plus en plus rouge, puis blême et enfin livide.

— Que disent-ils ? demanda Suzanna.

Les enfants se taisaient et regardaient leur père. Le silence de Moritz ne présageait rien de bon.

— Même si je te le dis, tu n'y comprendras rien, dit-il. Moi-même je ne comprends pas.

— C'est une mauvaise nouvelle, Iani ?

Il tendit le papier à Suzanna.

— Qu'en dis-tu ? C'est un ordre de réquisition. Nous en avons déjà reçu deux. Une fois pour du blé et une autre fois lorsqu'ils nous ont réquisitionné les sacs achetés chez Porfirie. Mais maintenant l'ordre n'est ni pour du blé, ni pour des sacs, mais pour moi. Comment pourraient-ils requisitionner un homme ? Tu comprends ça, toi ?

Suzanna lisait avec peine. Moritz perdit patience. Il lui prit le papier des mains et le lut à haute voix. Puis il dit :

— Comment pourraient-ils me réquisitionner, moi ? Je suis un homme ! Ils peuvent réquisitionner les chevaux, les maisons, les vaches, les sacs, mais pas les hommes. Et regarde là, il y a écrit mon nom. L'adjudant est complètement fou !

— Et que vas-tu faire maintenant ? demanda Suzanna.

— Demain matin à sept heures je dois me rendre à la gendarmerie, dit-il.

— Tu dois avoir raison ! dit Suzanna. Les fourriers se sont trompés.

★

TOUTE l'après-midi, Moritz chercha querelle à Suzanna. Elle ne s'en fâcha pas ; elle voyait bien qu'il était furieux à cause de l'ordre reçu. Vers le soir, Moritz prit le papier, l'enveloppa d'une feuille de journal pour ne pas le salir et le mit dans sa poche.

— Je vais montrer l'ordre au prêtre, dit-il.

Et il sortit de la cour.

Dans la cour du prêtre, il n'y avait que sa femme. Le prêtre Alexandre Koruga était à la ville pour la journée.

Moritz fut sur le point de tout raconter à la femme du prêtre. Mais il y renonça. Il lui baisa la main et sortit.

★

CE fut une nuit tourmentée. Aussitôt couché, Iohann Moritz se sentit envahi par des pensées sombres. Suzanna se rapprocha de lui et lui mit les bras autour du cou. Elle voulait lui faire oublier sa peine. Mais il défit ses bras, l'écarta et lui tourna le dos. Il n'était pas plus avancé pour cela. Mille choses lui passaient par la tête.

Il y a toujours tellement d'affaires à régler avant un départ. Iohann Moritz était tourmenté par toutes ces pensées. Il venait d'acheter dix stères de bois. Il les avait payés, les avait coupés, puis en avait fait des petits tas qu'il avait laissés dans la forêt. Il ne lui restait plus qu'à les transporter à la maison. Et voilà qu'il devait tout quitter.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna.
SUZANNA : sa femme.
KORUGA : prêtre orthodoxe du village.

C'était du bois de chêne qui avait coûté cher. Le bois qu'il faut pour construire. Il attendait avec impatience de le voir s'entasser dans la cour. Il avait même pensé à l'endroit précis où il allait le mettre, près de la haie, car les troncs étaient gros. Et maintenant il devait partir. Iohann Moritz se retourna vers Suzanna. Il ne pouvait laisser le bois dans la forêt. Suzanna n'était même pas au courant et ne savait pas où trouver le bois. Il était difficile de le trouver. Suzanna dormait. Moritz lui toucha l'épaule.

Suzanna sentit la main de Moritz se poser sur son épaule et elle sourit dans son sommeil. La lune était pleine et la chambre était éclairée comme en plein jour. Iohann Moritz savait bien que Suzanna ne pourrait jamais transporter le bois toute seule. Ce n'était pas là travail de femme.

Le vieux Artemie l'accompagnera et trouvera bien le bois. Mais elle doit savoir que j'en ai acheté. Et y aller voir. Je dois le lui dire. »

Moritz serra davantage l'épaule de la femme. Elle sourit de nouveau. Il voyait son visage éclairé par la lune. Elle souriait et passait sa langue sur les lèvres. Moritz eut pitié et n'osa la réveiller. La femme dormait profondément comme un enfant. Il allait se réveiller le lendemain de bonne heure et lui dire où se trouvait le bois. Il retira son bras et resta étendu sur le dos.

D'habitude il s'endormait facilement, étendu ainsi. Mais ce soir il ne pouvait trouver le repos. Il se rappela l'ordre reçu. En pensant au bois, il l'avait oublié. Tout d'un coup il devint furieux. Iohann Moritz avait fait son service militaire comme garde-frontière. C'est là qu'il avait appris le serbe. Il connaissait les règlements militaires et ils n'avaient pu changer du jour au lendemain. Les hommes ne pouvaient être réquisitionnés comme des charrettes, des bœufs, des charrues ou des camions.

A peine s'était-il un peu calmé, espérant pouvoir enfin s'endormir, qu'il se rappela soudain que Antim Balta lui devait 500 lei. Il ne savait combien de temps il allait être absent et Suzanna pouvait avoir besoin d'argent. Il se tourna vers elle. Suzanna dormait sur le côté gauche, en serrant le coussin dans ses bras.

« Qui sait à quoi elle peut bien rêver », pensa Moritz et, de nouveau, il n'osa pas la réveiller. Il le lui dirait bien le lendemain.

Mais alors il se souvint que les briques pour l'étable n'étaient pas encore cuites. Il en avait fait huit cents qu'il avait entassées les unes sur les autres près de la maison pour les sécher. Il aurait fallu les faire cuire. Si on les laissait trop sécher elles tomberaient en miettes et tout le travail serait perdu. Tout cela le tourmentait et il ne cessait de se retourner dans son lit.

Il regarda de nouveau Suzanna. Il voulait lui demander conseil. Elle s'était découverte en dormant et son visage était enfoui dans l'oreiller. Moritz se rendit compte qu'elle ne pouvait lui être d'aucun secours. Il la réveillerait en vain. C'était un travail d'homme. Il cherchait des amis parmi les gens du village et n'en trouvait aucun qui puisse faire cuire ses briques. Chacun avait sa propre maison et son travail. S'il avait fait jour il aurait essayé d'en parler à l'un ou à l'autre.

Mais maintenant en pleine nuit tous devaient dormir. Il ne pouvait aller les réveiller pour leur parler de ses briques. « Je vais couvrir les briques de paille et de feuilles de maïs. Elle sècheront moins vite et ainsi elles pourront durer encore quelques semaines », se dit Moritz. « Alors, je serai peut-être de retour ». Il se leva. La porte du balcon était restée ouverte et il sortit. Il était nu. Il aurait voulu rentrer dans la chambre, enfiler sa chemise et son pantalon, mais il craignait de réveiller la femme et les enfants.

Il prit une brique et la regarda à la lumière de la lune. Elle aurait dû être mise au four dans deux ou trois jours au plus tard.

Il revint vers le puits. Puis il inspecta toute la cour. Il avait totalement oublié qu'il était nu. Il regarda les murs de la maison, le toit. Il pouvait très bien les voir car il faisait clair et beau comme en plein jour.

Il y avait longtemps que la lune n'avait pas été aussi brillante. Moritz avait oublié qu'il devait partir. Il était arrivé au fond de la cour tout près de la meule de paille. Il en prit une brassée et la déposa contre les briques. Suzanna aurait pu le faire le lendemain, mais puisqu'il se trouvait près de la meule, mieux valait lui épargner le travail.

Puis il transporta les feuilles de maïs. Maintenant il avait chaud. Il couvrit les briques. Il avait travaillé très vite. Au chant du coq, Moritz tressaillit. Il avait tout oublié et voilà que tout à coup il se souvenait qu'il devait partir. Il avait honte d'être ainsi tout nu dans la cour. Il rentra et s'arrêta au milieu de la chambre.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

DEUX GRANDS FILMS SORTENT CETTE SEMAINE

JEANNE D'ARC

Rien que pour Ingrid il faut voir le film

PAR DANIEL ROPS

L'AVOUERAI-JE ? Ce n'était point sans inquiétude que je me rendis à l'Opéra assister à la première projection de « Jeanne-d'Arc », et j'imagine que je n'étais pas seul à éprouver ce sentiment. Une imagerie d'histoire de France réalisée à Hollywood pouvait prêter à toutes les méfiances. Il faut le dire tout d'abord : ces craintes se sont révélées vaines au bout d'un quart d'heure.

Victor Fleming, le metteur en scène, et Walter Wanger, le producteur, ont résisté à la tentation que le dollar-dollar devait leur souffler à l'oreille ; les moyens quasi illimités dont ils disposaient eussent pu leur donner furieuse envie d'étaler un faste hors saison. Ils n'ont point cédé à ce goût du clinquant et du grand spectacle qu'étalent si volontiers les films de reconstitution historique, ce goût, hélas, dont certaine « Fabiola » de notre connaissance pour n'avoir pas été tournée en Amérique, fait néanmoins le candide aveu.

C'est donc ce qui frappe tout d'abord le spectateur : la sobriété relative de l'ensemble, ce je ne sais quoi de retenu qui montre les auteurs du film soucieux de ne pas solliciter l'admirable histoire, et de cela ont dû leur être reconnaissant.

Vérité historique et vérité psychologique

CONDUIT avec intelligence, divisé en quatre grands « moments » caractéristiques — Domrémy, Chinon, Orléans et Rouen — le récit dégage avec art, en de belles images, les points mêmes où l'histoire s'inscrit dans toutes les mémoires et se transfigure en légende. La vérité historique est respectée, même dans les détails d'armement ou de vêture. La vérité psychologique est, presque toujours atteinte, et ce qui est très méritoire, elle l'est jusque dans ses rôles de second plan comme celui du Roi, de La Trémoïlle ou de La Hire.

Elle l'est même — n'en déplaise à certains spectateurs — dans ce qui peut paraître des longueurs. Par exemple dans les scènes du procès. « Il fut encore plus long pour Jeanne », s'écriait Ingrid Bergman dans une lettre qu'a publiée « Ecclesia ». Ce que le film fait précisément sentir à merveille, c'est la lenteur, l'épouvantable durée de ce procès, et cela, c'est vrai.

Ingrid Bergman, une artiste admirable

ET puis, par dessus tout, il y a Ingrid Bergman. Quelle admirable artiste se révèle à nous au cours de ces deux heures ! Même si son physique ne correspond pas à celui que dut avoir — autant qu'on le puisse savoir — la petite paysanne lorraine tramie et brune, elle correspond si parfaitement au type iconographique dans lequel nous sommes accoutumés à voir Jeanne qu'elle semble l'accomplir et la parachever. D'un bout à l'autre du film, sans une erreur, sans un écart, elle est vraie, humainement vraie, psychologiquement vraie. En certains moments elle touche même au sublime, dans la scène par exemple où elle reconnaît le Dauphin ou dans celle à peine esquissée du départ de ses trois compagnons où une minime différence d'attitude suffit à faire sentir la hiérarchie des sentiments. Rien que pour Ingrid Bergman, il faut voir « Jeanne d'Arc » et l'aimer.

Cependant, si l'on essaie, sorti de la salle de projection, de juger d'ensemble ce très beau film, on ne se retient pas d'éprouver quelque chose qui ressemble à un peu de déception. Est-ce un complet chef-d'œuvre ? Sans doute non. D'abord il faut bien le dire, le dialogue est faible : Maxwell Anderson, dont la pièce a fourni le support du film, est un bon dramaturge de second ordre, il n'est ni Péguy, ni Claudel, ni même Bernard Shaw. Mais le dialogue n'est pas seul en cause. Plus généralement « Jeanne d'Arc », il faut le dire, n'atteint pas à cette plénitude mystérieuse, à cette sorte de perfection infuse (qui peut aller de pair avec des défauts de détail) qu'on nomme « le style ». Si l'on pense à des œuvres comme l' « Henri III » de Laurence Olivier ou à son « Hamlet », on mesure la différence. Quelque chose manque à la bande américaine que possède celle de l'Anglais et cela pourrait bien être l'étincelle du génie.

Une Jeanne à la fois transparente et secrète

PLUS grave encore : dans cette histoire qui est d'abord celle d'une âme, et d'une âme sainte, ce n'est pas sur la sainteté que l'accent est mis. Et le R. P. Doncœur, qui fut un des conseillers du film, a eu raison de déplorer qu'on nous ait trop refusé « la Vision, précisément entre toutes, d'une Jeanne à la fois transparente et secrète », qu'on n'ait guère fait pour nous rendre sensible le dialogue de cette âme avec Celui qui la menait.

Ingrid Bergman, cependant, j'en suis convaincu, aura été capable de faire sentir cette donnée fondamentale comme Pierre Fresnay y est parvenu en plusieurs scènes de « Monsieur Vincent ». Mais il est déjà beau, du moins, que cette expérience spirituelle, le film de Fleming, ne nous interdise pas de la reconstituer en notre cœur, et même qu'il y aide incontestablement.

Joseph COTTEN dans « Le troisième Homme »

LE 3me HOMME

UN REPORTAGE sur le plan de la Tragédie

PAR ANDRÉ BEUCLER

QUAND parut en France le livre célèbre de Graham Greene : « La Puissance et la Gloire », François Mauriac écrivit au sujet de son auteur : « Il a pénétré comme par effraction dans le royaume inconnu, dans le royaume de la nature et de la grâce. Aucun parti pris ne trouble sa vision.

« Aucun courant d'idées ne le détourne de cette découverte, de cette chef qu'il a trouvée tout à coup ». On pourrait, à propos de Graham Greene, scénariste de *The Third Man* (grand prix du Festival de Cannes) écrire la même chose ou, si l'on n'est pas François Mauriac, à peu près la même chose : « Graham Greene a pénétré comme par effraction dans le royaume inconnu de l'horreur moderne... »

De l'horreur moderne ? Partiellement. Celle qui forme ainsi le fond, la trame et le goût de *La vingt-cinquième heure*, de *Retour à la vie*, des films italiens, de Miller, de *Malaparte*, de *La fosse aux serpents* et cent autres sujets. C'est-à-dire les découvertes, la déchéance, l'examen de passage à tout bout de champ, le mépris de la vie humaine, les visites domiciliaires, les égouts, les cimetières, l'insécurité quotidienne, les polices, les bouges, les complots.

Un royaume inconnu trop connu

Tel est le royaume inconnu dans lequel se déroule le scénario imaginé par Graham Greene pour la London Films. Mais nous ne le connaissons que trop, ce royaume inconnu, tantôt par ouï-dire, tantôt par expérience personnelle, ou encore par la sorte de pesanteur qu'il exerce. Il ne se passe pas de jour ; il ne se passe pas de film que nous ne le trouvions de quelque manière. Ce n'est d'ailleurs plus un monde, mais un climat.

Le grand mérite de Graham Greene en cette affaire (car le scénario tient ici, à notre sentiment, la première place) est d'avoir fait « ressemblant ». Extraordinairement ressemblant. Ceux qui n'ont pas vu Vienne depuis le temps des valses, ceux qui n'ont jamais rencontré de trafiquants de pénicilline, ceux qui n'ont jamais eu à se servir de passeports falsifiés, sentiront jusqu'au malaise, tout le long de l'aventure, qu'on n'a rien inventé en l'occurrence « exprès pour faire », tout pour déplaire, mais qu'il s'agit bien de vérité naturelle.

Un film « ressemblant »

On vit ainsi, en Europe Centrale au confluent des zones, et c'est parce que l'on vit ainsi que certaines tragédies prennent corps jusque dans leurs moindres replis. Mais ce que l'on dit du scénario, on peut le dire aussi du film tout entier. Parce qu'il est « ressemblant », parce qu'il est exact dans son déroulement et dans son tatillonnage, il a quelque chose de solide, de présent et d'illustre.

On en sort comme d'une ville où l'on aurait soi-même vécu tout ou partie de ce qui est raconté. L'ensemble contribue d'ailleurs à ce résultat. Un découpage précis, adroit, fondu, qui ne se manifeste que dans l'essentiel, même dans les moments d'humour ; la mise en scène de Carol Reed, qui va du sommaire au difficile et au grandiose avec une virtuosité qui ne se devine même pas ; les rôles importants et les petits ; les scènes inutiles et les scènes clés ; enfin la photographie qui ne cherche jamais aucun effet pour elle-même.

Un coup de théâtre !

Raconter l'histoire ? Ce serait lui retirer sa sombre saveur, car elle repose sur un coup de théâtre qui en constitue le pivot, le choc, l'inattendu, et ça fait retomber exactement à la minute où cela était humainement nécessaire. Disons simplement et rapidement qu'il s'agit d'un citoyen américain nommé Martins, auteur de romans policiers de son métier, un naïf, un brave, qui arrive joyeusement à Vienne pour y retrouver un camarade de toujours, un de ces copains pour qui l'on traverse les mers, Harry Lime. Or, celui-ci vient de mourir tragiquement dans un accident, comme le film commence, et Martins, bouleversé, a encore le temps de courir au cimetière, où il constate que son ami était à la fois profondément aimé d'une jeune actrice et sérieusement surveillé par la police. Aussi, en quelques heures, nous savons tout ou presque. Les dés sont jetés.

En qualité de camarade, Martins voudra aussitôt se dévouer à la mémoire de Lime et se servira de « femme pour essayer de prouver l'honorabilité et l'innocence du défunt. Ses recherches l'amèneront à connaître que la police avait probablement raison, puis que son vieux camarade était un effroyable personnage. Elles l'amèneront aussi à la passion, et nous le verrons peu à peu s'éprendre de celle qui fut la compagne du malfaiteur, et même vouloir la sauver, précisément quand il se trouve en présence de celui qui fait l'objet du titre du film, *The third man*.

Une interprétation heureuse

Comme toutes les œuvres cinématographiques qui vaincront, le film doit sa vérité et sa puissance à une interprétation particulièrement heureuse, sinon psychiquement conforme à l'esprit de la chose : Alida Valli dans le rôle de la jeune actrice, Joseph Cotten dans celui de l'auteur « très sensible », Orson Welles dans celui du gangster, Trevor Howard dans celui du policier, Paul Hörbiger dans celui du portier de la maison mortuaire jouent comme s'ils vivaient. C'est là une expression que l'on emploie bien souvent, mais il n'y en a pas d'autres ! Le film de Carol Reed est une manière de reportage sur le plan de la tragédie. C'est d'ailleurs sur ce même plan qu'apparaît la seule différence profonde entre théâtre et cinéma. Pour être grands, celui-là doit faire « faux » et celui-ci doit faire vrai. De plus en plus vrai. Et il le peut.

Reste à voir le moment d'ajouter qu'à côté du troisième homme se place un quatrième personnage, ou plutôt un quatrième être : la musique. La musique de Anton Karas, aussi vivante qu'une baguette, véritable procession de commentaires accessoires ou sauves qui ne laissent pas un instant la sensibilité tranquille, elle est vraie elle aussi, comme ces discrets adjutoirs aux choses essentielles que Graham Greene et Carol Reed se manquent point de faire aux pires moments : l'amitié, l'amour, le devoir.

Anna MAGNANI a tourné sous la mer

LES FILMS DE LA SEMAINE

La vengeance des Borgia
(Paramount, Portiques)

Les Borgia inspireront toujours les cinéastes d'Hollywood, car il y a des assassinats, des guerres, l'invention d'un nouveau canon, du poison, un mort qui ressuscite.

L'héroïque M. Boniface
(Balzac, Helder, Scala, Vivienne)

Fernandel — toujours lui — est aux prises avec une bande de gangsters, pour lesquels il est obligé de travailler. »

La petite femme du Moulin-Rouge
(Les Images)

Petite femme du Moulin-Rouge ! C'est une façon de parler, car il s'agit, en vérité, de « La Chaste Suzanne », rajeunie par Paul Misraki.

La mariée du Dimanche
(Triomphe)

Bette Davis a si souvent été l'héroïne de sombres drames que l'on est heureux de la revoir dans une charmante comédie américaine. Elle est directrice d'une revue et Robert Montgomery est reporter...

On demande un assassin
(Normandie, Impérial, Eldorado, Lynx)

Un joyeux Fernandel, où il est aux prises avec des assassins à gages qui doivent le tuer...

M. Belvédère au Collège
(Paris, La Royale, Royal-Haussmann, Méliès, Alhambra, Ritz)

Le romancier Lynn Belvedere a touché un prix de dix mille dollars, mais il lui faut, pour encaisser cette somme, montrer des diplômes qu'il ne possède pas. Il entrera au collège, où il est en butte aux questions indiscrètes de Ellen Baker,

L'IDEE du film qu'Anna Magnani vient de tourner avec le metteur en scène américain William Dieterle, dans l'île de Vulcan, est née dans l'eau. En 1948, des jeunes gens choisirent les îles Eoliennes pour une partie de chasse sous-marine et y revinrent pour tourner des courts métrages. C'est ainsi que Dieterle conçut l'idée d'un film sous-marin dans cet endroit séduisant. Anna Magnani fut choisie pour interpréter le rôle d'une pauvre femme découragée par la vie et qui rentre à l'île natale vingt-cinq ans après son départ. Ce film, qui présentera des séquences entières tournées sous la mer, a été réalisé entièrement près de Stromboli, où, en même temps, Ingrid Bergman tournait avec Rossellini. Mais il n'y eut aucun contact entre les deux îles.

1. Paris-presse-l'Intran (a)

Le projecteur est sur

SUZANNE CLOUTIER

ex-pin up et future Desdemone

DANS le « Royaume des Cieux », de Julien Duvivier, un nouveau visage s'impose dès son apparition sur l'écran... celui de Suzanne Cloutier, qui incarne Maria.

C'est à Hollywood que Julien Duvivier rencontra Suzanne Cloutier, fille du ministre de l'Information, à Ottawa... et, par un hasard qui a dû être agencé par le dieu du cinéma, Suzanne jouait dans la troupe stéphanoise de Jean Dasté, lorsque Julien Duvivier la convoqua pour le rôle de Maria. Un essai. Un engagement !

Suzanne est née à Ottawa, où elle fit ses études, puis elle partit pour New-York où elle posa pour les couvertures de nombreux magazines, jusqu'au jour où — comme l'on s'y attendait — un metteur en scène d'Hollywood fut frappé par le portrait de cette jeune fille aux cheveux châtain... et aux yeux bleus !

Engagée à Hollywood, Suzanne Cloutier se débarrasse de son accent canadien et apprend l'anglais — mieux qu'à Ottawa — mais on ne lui propose aucun film, et cette jeune fille qui rêve de théâtre, fera bientôt partie de la troupe de Charles Langlton.

Dès son arrivée à Paris, Suzanne Cloutier va trouver Louis Jouvet qui l'adresse à Jean Dasté... et avec d'autres comédiens eux aussi animés par la foi, ce sont les représentations quotidiennes dans toutes les villes de la région de Saint-Etienne... puis dans d'autres villes encore, jusqu'à Marseille.

C'est cette Julien Duvivier qu'elle retrouve et qui la fait débuter à l'écran.

Suzanne Cloutier doit une partie de ses jeunes carrière à d'heureuses coïncidences — ce qui n'empêche pas son talent — et, lorsqu'elle tournait « Au royaume des cieux », elle fit la connaissance de notre confrère Maurice Bessy, qui recherchait, pour Orson Welles, une Desdemone idéale.

Orson Welles avait déjà souvent changé d'avis : tour à tour il avait annoncé que l'héroïne d' « Othello » serait incarnée par sa fiancée du moment, Lea Padovani, puis par Cecile Aubry et enfin par Betsy Blair... Mais le réalisateur de « Citizen Kane » ne parvenait point à se décider, lorsque Maurice Bessy lui câbla : « J'ai trouvé votre Desdémone ! »

Orson Welles n'est pas un homme à se contenter d'une photographie : il prit le premier avion (il était au Maroc) et arriva à Paris où il vit Suzanne Cloutier et aussi deux bambins du film de Julien Duvivier. Bessy n'avait pas trompé, Suzanne était bien « la » Desdémone d'Orson Welles... et il l'engagea pour « Othello ».

Charles Laughton, Jean Dasté, Julien Duvivier, Orson Welles. Il faut avouer qu'avoir travaillé avec ces quatre hommes — pour une comédienne de vingt ans — est un record particulièrement enviable. Mais Suzanne Cloutier a, incontestablement, d'immenses possibilités et mérite sa chance.

MARTINE CAROL CHANTEUSE !

APRES le premier tour de manivelle de **Une nuit de noces**, les producteurs de ce film ont organisé une réception au cabaret des Ambassadeurs où l'on sabla le champagne tandis que se déroulait un spectacle 1900, avec Maurice Baquet, Jacqueline Pierreux, Lily Bontemps et d'autres attractions qui évoquent Mayol et les gloires du début de ce siècle.

Martine était vêtue d'une robe très 1949... dans cette ambiance 1900 et écoutait les chanteuses avec une attention soutenue, car elle chantera dans **Une nuit de noces** !

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

NOUS ouvrons, aujourd'hui, la deuxième des rubriques annoncées hier. Elle est plus spécialement destinée aux femmes, aux chefs de familles nombreuses, aux jeunes gens et jeunes filles indécis devant l'avenir. Elle les aidera à se diriger dans le labyrinthe des lois sociales.

M. Jacques Bielle, à Montfort-l'Amaury

« J'ai échoué à la deuxième partie du « bac ». Je veux m'engager dans l'armée. Y a-t-il des écoles préparatoires à une spécialité et quelle est la durée de l'engagement ? »

— Veuillez nous préciser si vous préférez l'armée de terre ou de mer, ou l'aviation.

Mme Jeanne G..., à Compiègne

« Mon mari est ivrogne et brutal. J'ai trois enfants. Je veux le quitter. Que faire pour ne pas perdre mes droits ? »

— *Il faut faire constater les mauvais traitements dont vous êtes victime par votre mari ; aller au commissariat de votre quartier, déposer une plainte pour coups, munie d'un certificat médical. Si vous ne pouvez prouver les mauvais traitements, il vous faut attendre l'autorisation de M. le président du Tribunal civil à qui vous aurez formulé cette demande pour quitter le domicile conjugal. C'est seulement lorsque vous aurez cette autorisation qu'il vous sera possible de partir, sans perdre vos droits.* »

Mlle Olga Benec, à l'hôpital Broussais, Paris

« J'ai dû être hospitalisée et remettre ma fillette de six mois à l'Assistance publique. Vais-je perdre mes droits sur elle ? »

— *L'Assistance publique, rue Denfert-Rochereau, reçoit, en dépôt provisoire, les enfants des parents en situation difficile momentanée. Votre petite sera mise en nourrice si votre hospitalisation se prolonge. A votre sortie, vous pourrez la reprendre ou régler les mois de nourrice ; si ce règlement vous est impossible, une enquête sera faite sur votre situation, mais vous ne perdrez pas vos droits sur votre enfant ;*

Mme Claude Malaire, rue de Tolbiac Paris

« Je n'ai jamais pu « venir à bout » de mon fils âgé de treize ans. Il a été arrêté pour vagabondage. Le Tribunal des mineurs l'a désigné pour une maison de correction. J'ai peur qu'il ne soit très malheureux. »

— *Il ne faut pas considérer ces maisons comme des « bagnes d'enfants ». Des réformes ont été instituées et il n'y a plus de maisons de correction mais des centres de rééducation. Certes, votre fils sera soumis à une discipline sévère, qui ne pourra que lui être salutaire. Mais il n'en souffrira pas.*

Mme Béclet, avenue Jean-Jaurès, Paris

« J'ai six enfants, je les ai envoyés à la campagne pour l'été. Ai-je droit à une indemnité de vacances et quel en est le montant ? »

— *Vous avez droit à une indemnité. Pour vous en fixer le montant, il nous faudrait connaître les conditions dans lesquelles vos enfants sont partis. Est-ce en placements familiaux ? En colonies ? Ou avez-vous-même ? N'avez-vous pas reçu une carte bleue de votre Caisse d'allocations à lui retourner remplie et où ces renseignements vous étaient demandés ? Puisque vous dépendez de la Caisse, rue Viala, formulez votre demande au « Service d'aide aux vacances, 18, rue de l'Arcade, Paris », ou mieux à l'assistante sociale qui s'occupe habituellement de votre famille. L'indemnité est octroyée pour les enfants de 4 à 9 ans.*

●

Nous pouvons vous guider et vous renseigner :
Sur vos droits sociaux ;
Sur les mesures prévues par le législateur pour la sauvegarde de vos enfants ;
Sur l'orientation professionnelle de vos garçons et filles, etc., etc.

17 ANS APRÈS, L'AFFAIRE REBONDIT

KREUGER FUT-IL ASSASSINÉ ?

S'il s'était suicidé, pourquoi la mise en scène dans la chambre mortuaire ? Pourquoi la disparition des archives qui révélaient les noms des alliés internationaux du financier ?

Par Georges ARQUE

LE suicide à Paris, le 12 mars 1932, d'Ivar Kreuger, le « roi des allumettes », fut-il une mise en scène destinée à masquer un assassinat ? Dix-huit ans après, des voix s'élèvent en diverses capitales et accusent... Nous avons rappelé hier les circonstances du drame et les hypothèses formulées à l'époque. On trouvera ici, aujourd'hui, les arguments des partisans du crime.

SERAIT-IL possible, aujourd'hui, d'établir les circonstances très exactes de la mort d'Ivar Kreuger ? Non sans de grosses difficultés, sans doute. On ne pourrait parler d'autopsie — cette autopsie qui n'a pas été faite en 1932 — puisque le corps du financier suédois a été incinéré. On ne pourrait non plus réentendre les principaux témoins, ceux-ci étant, depuis, presque tous décédés.

Mais on ne saurait pourtant tenir pour négligeables les arguments dont ont fait état, récemment, des journaux suédois, norvégiens, anglais, américains, etc. En réalité, tous ceux qui n'ont pas cru au suicide du « roi des allumettes » sont formels : il y a eu, le 12 mars 1932, avant l'intervention de la police, une mise en scène dans l'appartement de l'avenue Victor-Emmanuel.

Les points d'interrogation

1° A l'arrivée de M. Littorin, qui découvrit le drame, le revolver se trouvait dans la main gauche d'Ivar Kreuger et non sur le lit où les policiers devaient le découvrir.

Il s'agirait donc de savoir pourquoi l'arme fut déplacée et aussi pourquoi elle se trouvait d'abord dans la main gauche, alors que le Suédois n'était pas gaucher ;

2° L'absence de la femme de chambre, à une heure où elle n'avait pas l'habitude de s'absenter, est demeurée inexpliquée ;

3° Cette femme de chambre semblait apparentée à un des plus sérieux adversaires d'Ivar Kreuger. Il s'agissait d'un nommé Barrault, associé à un ex-diplomate français, homme d'affaires véreux et depuis condamné pour escroqueries ;

4° Fait qui serait plus grave encore et qui est affirmé avec non moins de vigueur par les partisans de l'assassinat : deux inconnus, se faisant passer pour des policiers, auraient séjourné le jour de la mort et la veille devant la porte ou dans l'antichambre de l'appartement du « roi des allumettes ». Qui étaient ces individus ? Pour qui opéraient-ils ?

Enfin, les mêmes partisans du crime soulignent que les journalistes suédois et français se virent interdire l'accès dudit appartement.

« Il y avait eu des consignes, concluent-ils. Mais d'où venaient-elles ? »

Une curieuse décision !

S'il faut les en croire, des consignes, il y en aurait eu bien d'autres !

Un fait est certain pourtant : c'est qu'on a laissé écrire en 1932, sans rien démentir jamais, que le syndic des faillites Kreuger avait non seulement autorisé, mais ordonné que fussent brûlées les archives personnelles de Ivar Kreuger. Il s'agissait, semble-t-il, de volumineux documents qui reflétaient fidèlement la situation des multiples affaires que contrôlait le financier et aussi et surtout qui révélaient les noms des nombreux personnages en rapport « vénal » avec celui-ci. Des personnages non désintéressés qui s'étaient mis en quelque sorte au service du puissant personnage.

« C'était détruire le document le plus essentiel à l'enquête, dit-on aujourd'hui, car les noms des possibles assassins pouvaient s'y trouver. »

Ce qui apparaît aussi certain, c'est que des firmes étrangères offrirent des millions de dollars pour entrer en possession de ces archives !

Et les lettres, les trois lettres dans lesquelles Kreuger aurait annoncé son suicide ?

« Apocryphes », répondent sans hésiter les amis du disparu.

Et ils évoquent la lutte âpre, terrible, cruelle qui, à l'époque, mettait aux prises avec de puissants groupes concurrents le trust Kreuger :

Une lutte sans merci

Ivar Kreuger entretenait d'excellents rapports avec de nombreux gouvernements, dont le gouvernement français. Un exemple : c'est M. Raymond Poincare, lui-même, qui présenta le projet — qui devait être repoussé — de prise en régie intéressée, par le groupe Kreuger, du monopole, en France, des allumettes. C'est que Kreuger, qui était grand officier de la Légion d'honneur, avait prêté à la France une somme de millions assez importante pour collaborer au relèvement du franc.

Or, les prêts faits à la France par Ivar Kreuger ne comportaient un intérêt que de 6 p. 100 alors que ceux qui avaient été consentis au même pays par un groupe adverse n'avaient jamais prévu d'intérêts inférieurs à 8 p. 100. Cette marge si favorable à Kreuger et aux relations de Kreuger avec la France n'avait pas été sans susciter contre lui des ressentiments violents.

Un autre exemple :

Il y avait eu, entre ce même groupe et le groupe Kreuger, en 1931, un conflit plus aigu encore. Il s'était agi d'une transaction au sujet de la Compagnie Ericson (trust Kreuger) d'une part, et de la Telephon and Telegraph C° (groupement concurrent), d'autre part.

Cette transaction visait à une fusion par échange d'actions.

Or, quelle version devait-on accréditer, en certains milieux financiers de New-York, après la mort de Kreuger ?

1° Que celui-ci avait affirmé que l'Ericson possédait des capitaux dépassant trente millions de couronnes et que cette somme serait mise à la disposition du nouveau trust américain ;

2° Que Kreuger n'avait finalement rien pu verser sur les trente millions de couronnes.

— Calomnies, dit-on à présent, qui faisaient partie de la même campagne systématique de dénigrement. En réalité, la somme avait bien été versée et, pour plus de précisions, par la banque Lee Higgion et Cie, correspondants newyorkais d'Ivar Kreuger.

On ajoute :

— N'était-on pas allé jusqu'à écrire qu'il existait de faux titres du groupe Kreuger et que ces faux titres avaient été fabriqués... à l'imprimerie de l'état-major de l'armée suédoise !

On le voit : concurrence inpitoyable, ressentiments, haines, qui eussent pu aller jusqu'au crime, c'est la version sensationnelle qu'on tend à accréditer désormais de la mort d'Ivar Kreuger.

Et il y a, aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, une nouvelle « affaire Kreuger ».

Apprendra-t-on prochainement que la famille du disparu, et plus spécialement son frère, M. Torsten Kreuger, a décidé, pour permettre à une enquête judiciaire de débuter — et quelle enquête ! — de déposer une plainte contre X... ?

Ce rebondissement, quoi qu'il en soit, semble bien destiné à faire couler beaucoup d'encre.

On peut penser que la justice française ne se refuserait pas, pour sa part, à collaborer à l'établissement de la vérité.

(1) Voir « Paris-presse-l'Intransigeant » du 20 octobre 1949.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Notre referendum sur la circulation

Pour attendre les réformes à longues échéances *voici des suggestions*

LES réponses à notre referendum sur les embarras de Paris affluent. Nous nous excusons de ne pouvoir rendre compte, au jour le jour, des suggestions aussi diverses que nombreuses qui nous sont ainsi proposées.

Cependant, dans le but louable d'éviter à nos lecteurs d' « enfoncer leurs clous » avec trop d'insistance, c'est-à-dire de nous écrire à propos de remèdes dont d'autres lecteurs se sont déjà faits les défenseurs, nous donnons d'abord le petit tableau que voici des principales suggestions que nous avons déjà recueillies :

MESURES A LONGUE ECHEANCE

— Rescau de routes souterraines ;
— Garages souterrains dans les nouveaux immeubles ;
— Hâter la fabrication des petites voitures moins encombrantes.

MESURES D'APPLICATION IMMEDIATE

— Garages dans les cours privées très vastes ;
— Garages sur les berges de la Seine ;
— Respect plus strict de la discipline de la circulation pour autos, vélos, piétons (sanctions sévères pour infractions graves) ;
— Sanctionner, dans les rues étroites, les stationnements bilatéraux et en double file ;
— Interdiction de circuler et de stationner, pour les poids lourds, dans les rues étroites aux heures de pointe ;
— Stationnements en « arêtes de poisson » dans les voies larges ;
— Signalisation des portes cochères qui ne s'ouvrent jamais ;
— Fermeture des Halles plus tôt.

Solutions « révolutionnaires »

Du courrier de ce jour, nous extrayons une lettre de M. G. Picard, 91, avenue Raymond-Poincaré, à Paris, parce qu'elle propose quelques solutions « novatrices et peu banales » :

1° *Peindre en rouge le bord du trottoir devant les portes cochères dont les cours ne servent pas de garage et qui pourront servir au stationnement ;*

2° *Stationnement en éventail ;*

3° *Suppression du capuchon pour les taxis ; la journée terminée ils devront rentrer directement ;*

4° *Circulation dans le centre autorisée seulement aux voitures d'un gabarit normal (maximum longueur d'une Citroën) ;*

5° *Supprimer les squares dans le centre pour en faire des parcs à voitures et les remplacer par un service d'autobus gratuit faisant la navette entre un point fixe et les grands jardins (Tuileries, Luxembourg, bois de Vincennes et Boulogne) pour emmener les enfants et leurs parents ;*

6° *Suppression des three-pieces pour en faire des parcs à voitures.*

Piétons... à vous !

Nous extrayons d'une longue lettre de Mme Huguette Godin — sur laquelle nous nous proposons de revenir car elle nous apporte des mesures excellentes — ce paragraphe relatif au piéton :

Autre suggestion empirique, mais d'application beaucoup plus constante : réprimer sévèrement l'attitude des piétons qui, aux passages cloutés et commandés par des feux de signalisation, se répandent en « poches » d'stendues des deux côtés de la chaussée, si bien que les voitures, dont c'est le tour de passer, ne s'écoulent plus qu'une à une et à un prudentionneux ralenti par l'étroit chenal ainsi formé. Si les autos, ou les simples bicyclettes montées, quand le rouge est allumé, se répandaient en nombre sur les deux trottoirs pour gagner quelque secondes ou quelques mètres, ce serait purement et simplement incongru et leur vaudrait d'immédiates sanctions.

Une chanson a déjà expliqué cela en termes fort nets :

« Quand c'est aux autos de passer,
« Ce n'est pas aux piétons de traverser. »

Quand il y a feu vert les piétons ne doivent ni traverser, ni « grignoter la chaussée ».

Lecteurs et amis de « Paris-presse-l'Intransigeant » qui vous intéressez aux embarras de Paris (parce que vous en êtes les victimes), continuez de nous envoyer vos suggestions et vos remèdes. Tout ce qui est sensé sera publié. Et, de ce grand referendum, naîtra peut-être la lumière qui éclairera enfin les pouvoirs publics sur les grandes mesures à prendre.

Les Editions Pavillon, 33, rue Poussin, Paris (16e), viennent d'éditer un CODE DE LA ROUTE PHOTOGRAPHIQUE qui, en 60 photos, donne au lecteur l'impression d'être au volant d'une voiture, lui permettant d'assimiler parfaitement les obligations routières à l'ordre du jour.

Cet ouvrage inédit a vivement intéressé les milieux de l'Automobile.

BRANLE-BAS DE COMBAT SUR LE FRONT SYNDICAL

LA fin de la semaine va être marquée par d'importantes réunions syndicales auxquelles les événements politiques vont conférer une portée particulière.

Les assises de la Fédération générale des syndicats chrétiens de fonctionnaires se sont ouvertes ce matin au siège de la C.F.T.C., rue Montholon.

Elles réunissent les délégués des 70 syndicats nationaux et ceux des sections départementales des agents des administrations publiques.

L'ordre du jour comporte l'ensemble des questions intéressant les fonctionnaires ainsi que la réforme administrative et, bien entendu, le problème des traitements et des prix.

Soulignons le mécontentement que le bruit de l'attribution, aux fonctionnaires, d'une demi-tranche seulement de leur reclassement au mois de janvier 1950 a fait naître dans les milieux syndicalistes intéressés qui réclament, depuis des mois, l'application des deux dernières tranches de ce reclassement avant la fin de l'année 1949.

D'autre part, le Comité national de la C.G.T.-F.O. est convoqué pour samedi et dimanche 198, avenue du Maine. Avant cette réunion, le secrétaire général de cette organisation, M. Robert Bothereau, s'est exprimé ainsi :

« Quoi qu'il arrive, le prochain gouvernement ne pourra se soustraire au dépôt d'un projet de loi libérant les salaires dans le cadre des conventions collectives.

» De ce projet, le Parlement devra, sans retard, faire une loi sur la base de quoi s'engageront les discussions entre employeurs et salariés. »

M. Robert Bothereau a précisé que le Comité national marquera son opposition formelle à toute réglementation de la grève.

Grève générale de 24 heures proposent les syndicats F. O. du Nord

LILLE, 20 octobre. — La commission administrative de l'Union départementale des Syndicats du Nord de Force Ouvrière, après s'être prononcée notamment pour une indemnité mensuelle d'attente, attribuée à tous les salariés, a mandaté son secrétaire général pour proposer au Comité confédéral national de Force Ouvrière une grève générale de vingt-quatre heures à une date fixée par la Confédération, pour qu'en aucun cas, dit-elle, ce mouvement ne puisse apparaître comme revêtant un caractère politique.

FIN DE LA GREVE DES BOUEURS

A la fin de l'après-midi d'hier, les ouvriers du service de nettoiement de la Ville de Paris, qui étaient en grève depuis vendredi dernier, ont décidé de reprendre le travail ce matin.

COUPURES DE COURANT : changement de régime pour les établissements industriels

A dater du 24 octobre et jusqu'à nouvel ordre, les établissements industriels sont astreints à n'utiliser l'énergie électrique que pendant cinq jours ouvrables par semaine et dans les conditions suivantes :

Groupe A. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi : avant 17 h. 30.

Groupe B. — Lundi, mardi, mercredi, jeudi et samedi : après 9 heures.

Groupe C. — Mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : avant 17 h. 30.

Groupe D. — Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi : après 9 heures.

Groupe E. — Lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi : avant 17 h. 30.

Groupe F. — Lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi : après 9 heures.

M. AURIOL A LE RUBAN BLEU (de la Croix du Sud)

M. Carla: Martins, ambassadeur du Brésil, a remis ce matin à M. Vincent Auriol les insignes de grand-croix de l'ordre « Cruzeiro do Sul » (Croix du Sud).

Cette décoration consiste en un large ruban bleu que l'on porte en écharpe et une plaque d'argent ouvragée, sur laquelle se détache une croix du sud en brillants.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 32e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	1	1.000	1.000
	9 641	40.000	50.000
2	52	4.000	5.000
	124.172	2.000.000	600.000
3	61 363	200.000	150.000
	80 063	200.000	150.000
	086.153	10.000.000	3.000.000
4	24	1.500	2.300
	964	8.000	15.000
	604	10.000	20.000
	6 441	20.000	30.000
	052 741	5.000.000	1.000.000
5	8.815	30.000	40.000
	89 595	100.000	120.000
	048 655	1.000.000	500.000
6	43.306	100.000	120.000
	51.346	300.000	175.000
	77.976	300.000	175.000
	95 836	400.000	200.000
	277.356	15.000.000	7.500.000
7	7	1.000	1.000
	07	2.000	3.000
	6.947	50.000	60.000
	7.967	60.000	80.000
	057.897	1.000.000	500.000
8	688	5.000	10.000
	048	7.000	12.000
	5.248	20.000	30.000
	7.218	20.000	30.000
	8.678	90.000	100.000
	94.578	100.000	120.000
	05 928	200.000	150.000
	099 898	1.000.000	500.000
9	80	3.000	4.000
	4 239	30.000	40.000
	157.419	1.000.000	500.000
0	7 353	40.000	50.000
	07.320	100.000	120.000
	53 640	100.000	120.000

LES NOUVELLES LITTERAIRES

publient cette semaine un Numéro spécial à 10 pages vendu 18 francs :

HOMMAGE A GOETHE

avec la collaboration de :

MM. André MAUROIS, Emile HENRIOT, Robert d'ARCOURT, Paul CLAUDEL, Jules ROMAINS, Pierre BENOIT, de l'Académie française ; Alexandre ARNOUX, Léo LARGUIER, Philippe HERIAT, de l'Académie Goncourt ; André FRANÇOIS-PONCET, haut commissaire de la République française en Allemagne ; comte Jean de PANGE, Maurice BEDEL, ALAIN, COCTEAU, Henry de MONTHERLANT, etc.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1208

HOR. — I. On l'acquiert par l'étude. — II. Echanges. — III. Inconsolable pendu. — IV. Qui ne sont pas économiquement faibles. — V. Indication géographique. Avertissement. — VI. Arrêter. Monsieur... au Palais. — VII. Recette de France. Coalescence. — VIII. Référence. — IX. Anagramme de fixe. Exclamation. — X. Adresse. Direction.

VER. — I. Dans l'Inde. Note. — II. Ils n'ont pas mangé à leur faim. — III. Station thermale. Il peut remplacer la loi. — IV. Encouragement espagnol. Naturaliste anglais. — V. Cloups. Liquide. — VI. Le pain de la veille. Possessif. — VII. Elle porte la tête haute. — VIII. Pour le repas de bébé. — IX. Roue. Mesurées. — X. En Champagne. Philosophe allemand.

Solution du problème 1207

HOR. — I. Suffisance. — II. Enormément. — III. E.S.N.O. Cric. — IV. Tiret. — V. Edictées. — VI. Ys. Eat. — VII. Ohm. Iotes. — VIII. Prié. O.O. Pi. — IX. Noonan. — X. Sent. Sa.

VER. — I. Seeler Fis. — II. Une. Sorte. — III. Fonte. Hi. — IV. Froidement. — V. Im. Ris. — VI. Sélections. — VII. A.M. (André Maurois). T.T. Non. — VIII. Nos. Dot. As. — IX. Culde. Epié. — X. Eté. Sarins.

LES ANGLAIS aiment les long drinks ils n'ont pas tort. *LES FRANÇAIS* aiment GALA ils ont raison !

GALA

SPECIAL COGNAC FOR BRANDY-SODA

PRÉSENTÉ PAR COURVOISIER

A BOIRE GLACÉ, EN LONG DRINK AVEC DE L'EAU GAZEUSE

FLI-FLAP

à base de JAUNES d'ŒUFS FRAIS et d'Huile de Ricin

est un shampooing traitement

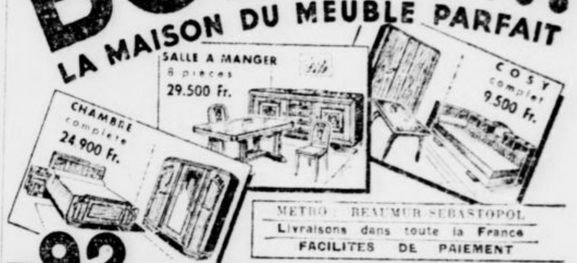
FLI-FLAP, aux jaunes d'œufs frais et à l'huile de ricin, est mieux qu'un shampooing, c'est un shampooing-traitement.

Il soigne les cheveux en les lavant.

Avec FLI-FLAP, les cheveux déficients deviennent souples, vigoureux et sains.

FLI-FLAP
SHAMPOOING-TRAITEMENT

BOBOIS...
LA MAISON DU MEUBLE PARFAIT



METRO : REAUMUR-SEBASTOPOL
Livraisons dans toute la France
FACILITES DE PAIEMENT
92 Bd SEBASTOPOL . PARIS

N'ATTENDEZ JAMAIS
POUR DISPOSER D'UN CAPITAL
POUR ACHETER MAISON, FERME, FONDS DE COMMERCE
Adhérez immédiatement à notre Société Mutuelle, vous aurez rapidement votre capital et vous rembourserez à longue échéance av. d. frais minimes.
CAISSE NATIONALE FONCIERE
26, rue de Châteaudun, PARIS (9e)

PENSEZ A ACHETER VOTRE BOUTEILLE POUR TOUTE LA FAMILLE c'est utile !

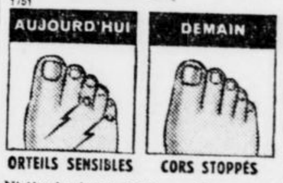
Gros : SOCOPAR
85, rue du Fauboug St-Denis - PARIS
TELEPH. PRO. 59-11
Eau de Cologne des Cordeliers

FOUR VOS TRAVAUX
Transformation - Décoration
Boutiques, façades intér. extérieur.
AUGNER, décorateur, 41, r. Rochechouart
Conseils, plans, devis grat. TRU. 57-45

HERMÈS
24, fg Saint-Honoré
Soldes Gants et Carrés
Aujourd'hui jeudi et demain vendredi

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊTS A PORTER
6 ou 10 Mensualités au même prix qu'au comptant
St MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE St MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Aux meilleurs tailleurs des Boulevards
OUVERT DE 9h A 19h DU LUNDI AU SAMEDI

CORS Soulagement INSTANTANÉ
1751



ORTEILS SENSIBLES — CORS STOPPÉS

N'attendez jamais ! Vite, protégez vos orteils sensibles des chaussures serrées, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, et le cor n'a aucune chance de se former !

Mais, si vous avez déjà des cors, les Zino-Pads arrêteront instantanément frottement et pression pénible de la chaussure.

CORS VITE ENLEVÉS

Vous serez étonné aussi de la rapidité de la disparition de vos cors, sans douleur... et à peu de frais.

Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes.

Zino-pads du Dr Scholl

1 2 3 4 6 A B C D

Choisi pour Vous

"Cité"
robe beau linage écossais
à 19.950 f
Au Bon Marché

Le BON MARCHÉ présente tous les jours, sauf le lundi, sa nouvelle Collection de modèles prêts à porter, au Salon de Thé,
à 14 h 30 et à 16 h 30
Cette Collection d'un goût très parisien, exécutée par un artisanat d'élite dans des matières de haute qualité, comporte plus de 115 modèles, vendus à partir de 3.500 frs.
L'affluence est telle qu'il est indispensable de retenir ses places en téléphonant à LITTRÉ 14-20 à 14-25 LITTRÉ 52-05 à 52-09 (AR)

GROUPES ELECTROGENES
DISPONIBLES - ETAT NEUF
Murphy - 127 KVA - Diesel
Prix : 3.950.000 fr.
International - 62 KVA - Diesel
Prix : 1.980.000 fr.
JUSQU'A 10 KVA - ESSENCE
toutes puissances disponibles
FRANCE-MONDE
7, r. du Ranelagh, PARIS. Jas. 49-82

Devenez PROPRIETAIRE
MAISON - COMMERCE - PROPRIETE
Remboursement comme un loyer
CREDIT FONCIER RURAL et COMMERCIAL
Régi par la loi du 10-9-1947
PARIS, 54, r. Blanche-9e
NANCY, 5, r. Guer.-Dumast
LYON, 33, p. Bellecour
NICE, 8, r. d'Italie

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
Bd Italiens Société Hor Suisse

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Prix argent cours du jour
13, R. MARIVAUX 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Ass.

MAIS OU DONC LES MANNEQUINS CHOISISSENT-ILS LEURS TISSUS ?

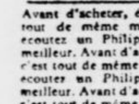
Sophie (de chez Fath), Sylvie (Dior), Bettina (Fath), Simone (Dessès), Doudou (Fath), Denise (Lanvin), Patricia (Fath), Amélie (Alwyn), Simone (Fath), Annette Bastide (Miss Ambre Solaire), Monique de Saint-Salvy (Miss Cadoricin), et tous les plus jolis mannequins de Paris, choisissent leurs tissus à Elysées-Soieries, 55, Champs-Elysées (métro Franklin-Roosevelt).

Achetez votre PHILIPS à crédit
à partir de 1.500 fr par mois

393A
5 Lampes multiples RIMLOCK
Haut parleur TICONAL 17 cm.

PHILIPS

Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter, écoutez un Philips : c'est tout de même meilleur. Avant d'acheter,



Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

bien sur les hommes pourraient porter des robes! Ils préfèrent se vêtir correctement et portent le
SLIP masculin KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

Le 19 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 364.500 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Battu d'extrême justesse aux points par Graham

WALZACK aurait pu inverser le résultat

LA MOTTA

qui songe à la retraite

menacé de suspension *par la N.B.A. et New-York*

NEW-YORK (par câble). — Lew Burston, commentant la décision de la commission du Massachusetts suspendant La Motta, ne cache pas son impression :

« Je crois que La Motta songe à la retraite, préférant consacrer les maigres lauriers acquis à bon compte à Detroit, de crainte de les perdre au match revanche. »

Une source particulière m'assure que la N.B.A. suivrait très prochainement le Massachusetts.

On dit aussi que la commission de New-York prendrait lundi la décision de suspendre La Motta. — R. B.

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Walzack a raté une superbe occasion d'inscrire une victoire flatteuse à son record américain en se faisant battre d'extrême justesse par Billy Graham, hier soir, à Saint-Nicolas-Arena. La bataille, belle, extrêmement dure par moments, fut égale jusqu'à la fin du huitième round. Alors, ma feuille de pointage personnelle accordait un léger avantage à Walzack.

L'ex-champion de France, moins spectaculaire que Graham, moins expérimenté aussi, avait réussi de plus nombreux coups effectifs, ouvrant même l'arcade gauche de Graham au 7e round. Malheureusement, Yanneck, trop contracté, commit une erreur tactique en s'endormant au cours du neuvième round et en laissant à Graham une excellente occasion d'acquérir de l'avance à bon marché.

Les deux adversaires ne firent pas grand'chose au cours de la dixième reprise qui fut égale. La décision revint donc à Graham mais les juges montrèrent une générosité inexplicable envers le boxeur américain auquel le ju-

Graham accusait 65 kgs 500 et Walzack 66 kgs 450 à la pesée.

ge Suski, accorda neuf rounds, contre un à Walzack. Aguell pointa 8 reprises à Graham contre deux au Français et Eilham, l'arbitre, six contre trois et un nul.

L'arbitre est le plus près de la vérité, mais lui-même n'est pas tendre avec Walzack qui n'était pas loin du match nul.

Aux vestiaires, Oquinarenne est déchaîné

« Je ne sais pas comment les juges voient les combats ici. J'admets que Yanneck laissa filer littéralement le neuvième round et perdit ainsi la victoire mais franchement le verdict était autrement serré.

Lew Burston déplore également que Walzack n'ait pas manifesté plus d'activité en fin de combat, activité qui représentait une victoire au lieu d'une défaite.

● Victoire de Romero sur Falcinelli

BARCELONE. — C'est devant plus de 5.000 spectateurs que le champion d'Europe des poids coq, Luis Romero, a battu, hier, pour la seconde fois, à Barcelone, le champion d'Italie Falcinelli.

On sait, qu'il y a un mois Falcinelli, opposé à Romero, avait été disqualifié au cinquième round pour coup de tête.

Dès le coup de gong du premier round, Romero prit l'initiative et s'assura un net avantage. Falcinelli, bien couvert, réussit à ébranler le champion d'Europe au cours du second round par une droite au menton.

Romero fait le forcing et domine nettement son adversaire au cours des quatrième, cinquième et sixième reprises. Après un septième round à l'avantage de l'Italien, Romero attaque dans les dernières reprises sans toutefois parvenir à conclure avant la limite.

Vaca PUIG.

● Sage mesure pour les boxeurs trop souvent k. o.

Défaites avant la limite : tout boxeur ayant été mis k.-o. ou ayant été battu avant la limite, au cours d'une combat, sera immédiatement mis au repos pour une période d'un mois. Si, cette période écoulée, il est, pour son combat suivant, à nouveau battu dans les mêmes conditions, un nouveau repos de deux mois lui sera ordonné. Enfin, après trois défaites consécutives avant la limite, ce boxeur devra subir un examen médical dans les conditions qui lui seront notifiées par la Fédération.

BEN MILOUD doit confirmer...

NOUS allons revoir, ce soir, dans le ring de la salle Wagram, le rapide Marocain Ben Miloud, qui nous a si agréablement surpris, il y a quatre semaines, en battant Paul Renucci.

Cette fois, son adversaire sera Frank Hermal, de rude Nordiste, à qui l'en fait appel lorsqu'il y a une tâche difficile à accomplir.

Ce fut le cas pour Jean Mougin dernièrement et, quelque temps auparavant, pour Ray Fomechon, et s'il perdit les décisions dans les deux cas, il s'en tira cependant avec honneur.

Ben Miloud a déjà affronté Frank Hermal, en avril dernier, à Wagram, le soir où le Marocain faisait ses débuts comme poids léger. Après une furieuse bataille, celui-ci arracha de justesse la décision.

Libéré du service militaire, Guy Toupe, champion militaire et interalliés, fait un bond chez les pros, en disputant d'emblée un dix rounds. C'est aller vite en besogne.

Il est vrai que son adversaire, Gaston Langlois, n'a à son actif qu'un six rounds, quand il battit Chochen au Central.

Le troisième dix rounds au programme mettra aux prises les chevronnés Roger Bruneau et Aimable Rapicano.

Les poids moyens Pierre Chalono et Guy Dupuis ouvriront les hostilités à 20 h. 45.

C.-W. HERRING.

PETE MEAD ET ARTHUR KING A PARIS

Le poids moyen américain Pete Mead et Teddy Bentham, son manager, ainsi que Arthur King, champion de l'Empire britannique des légers, accompagné de Vincent Sylvano, qui s'occupe de ses intérêts, sont arrivés à Paris venant de Londres.

Dès leur arrivée, ils se sont mis en relation avec Gilbert Benaim.

Verra-t-on ces deux boxeurs à Paris ? Peut-être, mais ils seront ce soir à la salle Wagram et présentés au public.

LE NATIONAL à Saint-Cloud le 5 mars

Comme ces dernières années, la F.F.A. a demandé l'autorisation d'utiliser les magnifiques installations de l'hippodrome de Saint-Cloud pour y faire disputer le National de cross-country fixé au 5 mars 1950.

Parmi les principales dates de la saison d'hiver, relevons :

11 décembre, l'Yonnaise ;

18 décembre, cross populaire F.F.A. ;

15 janvier 1950 Chartres.

22 janvier, championnats régionaux.

12 février, Prénational.

5 mars, National.

25 mars, Cross international.

EN BOXE Incertitudes à Grenelle

A onze jours de sa réunion du Palais des Sports — lundi 31 octobre — Gilbert Benaim est tout embarrassé. Il attend un appel téléphonique de Grumeaux à Milan pour savoir l'acception du manager de Mario Vecchiatto, convenu avec G. Steck.

D'un autre côté, trois adversaires sont prévus pour Humez : le champion de Hollande Piet de Roose, la première série hollandaise Harry Bos, et l'Italien Carlo Mais, compétiteur au titre national des mi-moyens italien.

Filippi, Perrier et Mougin père sont convoqués ce matin boulevard de Grenelle. Que feront-ils à cette entrevue ? Marcel-Bacqué, Marcel-Mougin ou Bacqué-Mougin ? Nous serons fixés dans la journée.

Par contre, Tuti Olquel connaît son adversaire, c'est le Parisien Pituloni qui lui donnera une sérieuse réplique pour son combat de rentrée.

René CIPRIANI.

● Oldoini conserve son titre

LA SPEZIA. — Le champion d'Italie des poids lourds, Alfredo Oldoini, a battu aux points Fausto Rossi, en un match dénué d'intérêt, conservant ainsi son titre.

COUPS de GONG

— *Ce soir jeudi, à 20 h. 45, la salle des Concerts Pacra, 10, boulevard Beaumarchais, grande réunion d'amateurs avec la participation de l'U. S. Métro, C. P. République, Club des Boxeurs de Paris, Neuilly-sur-Marne et Ring de Fontenay.*

— AUSENDA a gagné, à Lisonne, la Coupe Agostoni (375 kilomètres en 5 heures) devant Sforacchi, Albani, Milani, Ferrari, etc.

Hon: *le Stade est sur la bonne voie*

Malgré leur succès prometteur sur Roubaix, les Stadistes ont suivi cette semaine un entraînement aussi sérieux qu'à l'habitude.

Hon, capitaine des troupes de Davidovitch, n'a pas été le moins ardent au travail de Riou, l'entraîneur.

« Nous sommes sur la bonne voie déclare-t-il. Mais il ne faut pas croire que c'est arrivé. Nous avons encore besoin de parfaire l'ensemble. Maintenant l'équipe se tient. Il nous manque encore l'irrésistibilité. Je reste persuadé que mes camarades et moi ferons une excellente carrière en Coupe et que nous aurons une bonne tenue dans la suite du championnat.

« Pour l'instant il faut confirmer à Metz notre demi-victoire sur Roubaix et puis penser aux Yougoslaves. »

Les hommes de Baillot auront bien des difficultés à prendre deux points aux Parisiens dimanche prochain au stade Saint-Symphorien.

l'intran Sport partout... Sp **Paris-presse** *Sport partout... Sp* **sigeant**

A 100 à l'heure, Paillard a battu le record

Il a couvert 95 km. 640

(De notre envoyé spécial LALAZAC)

SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE. — Il pleut encore, mais légèrement lors Georges Paillard, son entraîneur Maurice Guérin, son constructeur Delangle et le chronométreur Baudoin, du comité de Guyenne, de la F.F.C., sont arrivés à Belin, vers 10 h. 30.

Paillard a décidé de faire sa tentative, le ciel s'éclaircissant. Le départ a eu lieu peu après 11 heures.

A 11 h. 35, le tandem Paillard-Guérin a traversé Castets-des-Landes (60 km.) à 102 km. de moyenne.

Poursuivant son audacieuse poussée, Paillard est passé en vitesse à Saint-Vincent-de-Tyrosse (90e kilom.). A cet endroit le record de José Meiffret était déjà battu d'un peu plus de deux kilomètres. Finissant très fort, Paillard est arrivé à Labenne (97e kilomètre) à 12 h. 8, où il s'est arrêté.

L'horaire prévu a été respecté par Paillard. Le record de Meiffret est donc battu de 10 kilomètres.

Parti peut-être en dessous de son horaire, il a terminé très fort, regagnant le temps perdu. Il faut dire qu'il pleuvait légèrement au départ, ce qui ralentit son allure.

« J'aurais pu faire mieux, mais le temps n'était pas favorable. Sans quoi j'aurais dépassé le 100 de moyenne. Mais j'ai roulé constamment à plus de 100, sauf au départ et dans les agglomérations, que j'abordais à 75 à l'heure. Enfin, je suis satisfait d'avoir repris le record avec une marge de dix kilomètres. Maintenant, si on me le reprenait, ce que je ne crois pas, je recommencerais. »

Georges Paillard et Maurice Guérin sont fêtés, comme on le devine, par la sportive population de La Benne et de nombreux Bayonnais accourus en dernière heure.

Faire mieux que Robert Paul ambition d'Etienne Bally

LYON. — Etienne Bally, le nouveau recordman de France du 200 mètres, n'est plus le même homme. Le petit soyeux lyonnais triste et peu loquace, est devenu gai et volontiers disert depuis qu'il entrevoit de nouveaux horizons, aussi bien chez son patron M. Barioz, que sur les stades.

Et c'est sans fausse modestie qu'il nous confiait, hier, le projet qui lui tient à cœur depuis sa réussite sur 400 mètres.

— Je suis coureur-fond du 100 mètres avec Valmy et recordman de France du 200 mètres. Je voudrais essayer de devenir l'an prochain, l'unique recordman de France du 100, 200 et 400 mètres.

Bally s'est mis en tête de détrôner Robert Paul, seul athlète français qui réalise, à la fois, 10"6 10 au 100, 21"8 10 sur 200 et 48"4 10 sur 400 mètres.

Paul MARTIN.

LECHANTRE *le malchanceux*

On parle beaucoup, en ce moment, de Jean Lechantre, le petit et vélace ailier gauche de Lille, qui, certainement, n'a pas demandé tout ce bruit fait autour de sa personne, car il n'y a pas plus modeste que ce footballeur de qualité que la fée du football n'a comblé qu'en partie.

On a prêté à Jean Lechantre l'intention de quitter Lille pour Nimes. Un de ses dirigeants nous a dit, à ce sujet :

— Lechantre lui-même ne connaît rien de cette éventualité.

On a prétendu que Lechantre était « à couteaux tirés » avec Baratte, au sujet d'un jugement formulé par ce dernier sur la composition de l'équipe de France.

— Erreur, nous a dit un autre dirigeant lillois, les deux Jean se sont serré la main, dimanche, avec la même cordialité que toujours.

Tout est bien qui finit bien, et la question est entendue. Mais il n'empêche que Jean Lechantre, footballeur émérite, fidèle à son club, auquel il a rendu de grands services, est à classer parmi les joueurs que la chance n'a pas favorisés.

Il eut les mêmes débuts que Baratte, et il suivit la même voie. Sa technique fut toujours au moins égale à celle de son camarade, et son brio a maintes fois arraché des bravos aux fanatiques du stade Henri-Jooris ou du stade Jules-Lemaire. Mais si la nature n'a pas voulu que Jean Lechantre soit d'une taille plus élevée que 1 m. 64, elle l'a pourvu d'un sens artistique qui aurait parfois l'entraîneur — apparemment ajoutons-le — vers le dilettantisme. Ce qui fut de notre Jeannot un attaquant habile et plaisant à voir évoluer, mais manquant de cette hargne naturelle qui fait de son compère Jean Baratte un avant particulièrement efficace.

Et pour compléter la liste des « particularités » défavorables qui handicapent Lechantre, nous ajouterons la malchance qui le poursuit en sélection.

Ses débuts dans l'équipe de France eurent lieu contre l'Angleterre, en 1946, et fut une défaite pour le onze français, au cours duquel sa petite taille fut « trop » remarquée.

Récemment encore en l'essaya en pré-sélection, il ne se distingua pas, sans avoir cependant été décevant, et il fut éliminé.

— Cependant, nous ont dit hier des sportifs autorisés : dimanche Lechantre fut le meilleur avant du match Lille-Lens.

Mais que voulez-vous, quand on n'a pas la chance, il faut vouloir et réussir à la forcer. Et peut-être que Lechantre n'a pas su, jusqu'ici concentrer ses moyens sur ce plan ?

Lucien GAMBLIN.

● Le Stade sans changement

A Metz, le Stade jouera avec la même équipe que dimanche contre Roubaix :

Colonna ; Pascual, Drouet ; Grégoire, Hon, Arnaudeau ; Decuyper, Ranzoni, Sesta, Laborde et Favre.

— *Le P. U. C. s'entraînera dimanche en privé.*

ZATOPEK contre le record du monde des 10.000 mètres

PRAGUE, 20 octobre

— L'agence Ceteka annonce que Zatopek s'attaquera au record du monde des 10.000 mètres, détenu par Heino, samedi prochain, à Ostrawa, au cours d'un meeting d'athlétisme qui clôturera la saison en Tchécoslovaquie.

BEVILACQUA remet sa tentative

MILAN. — Le champion d'Italie de poursuite sur piste, Bevilacqua, s'étant spécialement préparé, avait annoncé qu'il aurait essayé, cet après-midi, au vélodrome Vigorelli, de battre le record du monde de l'heure détenu par Coppi depuis 1942, avec 45 km. 798.

Mais, n'étant pas encore arrivé à Milan hier soir, et n'ayant pas retenu à temps le chronométreur pour aujourd'hui, on croit qu'il renverra sa tentative à la semaine prochaine, après le Tour de Lombardie auquel il participa également. — A. B.

— Ce n'est pas la Section Paloise mais Soustons qui jouera le 29 janvier à Jean-Bouin contre le C.A.S.G.

— Le relais à travers Montenuil (relais de 2 et 1 km.) se disputera le 13 novembre.

« Nous marquerons contre Albi les dix points nécessaires »

déclarent les «Banquiers»

La Générale n'a guère été favorisée pour débuter en championnat. Les Banquiers ont dû se déplacer deux fois à Reims et à Grenoble. En ces deux circonstances les poulains de Marcel Louveau se sont magnifiquement défendus, et, bien qu'incomplets, ont inquiété les deux clubs (14-19 et 3-6).

— Il faut que nous l'emportions dimanche par 10 points, déclare-t-on dans les rangs du club d'Auteuil.

Pour son premier match officiel le C.A.S.G. sur son terrain de Jean-Bouin, récupérera tous ses blessés, et ce soir après l'entraînement hebdomadaire, les Banquiers pourront choisir parmi les candidats suivants : Suhette, R. Abadie, Gauthé, P. Haget, Saux, Beigbeder, Lafargue, Aguilar, Laroude, Eugène Abadie, Clavières (o), Cantel (m); Bellore, Soyer, Desperbasque, R. Haget, Artol, Cahours. — G. de F.

Le Stade sans changement

A Metz, le Stade jouera avec la même équipe que dimanche contre Roubaix :

Colonna ; Pascual, Drouet ; Grégoire, Hon, Arnaudeau ; Decuyper, Ranzoni, Sesta, Laborde et Favre.

— *Le P. U. C. s'entraînera dimanche en privé.*

APRÈS PIEL **CARRARA** *est tenté par le record de* **COPPI**

• *CARRARA-GOUSSOT, après l'américaine de dimanche, au Vel' d'Hiv', partiront mardi pour New-York où ils courront, du 30 octobre au 5 novembre, les Six Jours...*

— J'ai l'intention de mettre à profit la cadence des « Six Days », nous a dit Carrara, pour tenter un essai sur l'heure, à Milan. Si les conditions atmosphériques demeuraient favorables à mon retour des U. S. A., j'irais aussitôt, au Vigorelli...

— Cette nouvelle ne pourra que réjouir les nombreux sportifs qui savent que vous êtes, avec Piel et Berton, l'un des plus qualifiés pour les coureurs français à pouvoir vous attaquer sérieusement au record. Mais les Six Jours de Bruxelles ? Les sacrifierez - vous pour tenter votre chance sur l'« Heure » ?

— Nous n'avons, Goussot et moi, reçu aucune proposition pour ces Six Jours de Bruxelles où, seuls Français, Roble - Marinelli, Guy Lapébie (avec Bruneel) et Moujica (avec un coureur restant à désigner) sont engagés pour l'instant.

— Ainsi, votre intention d'aller à Milan est-elle très sérieuse ?

— Tout ce qu'il y a de plus sérieux, si le temps s'y prêtait à ma rentrée de New-York. Bravo « Milo » !

François TERBEEN.

Faire mieux que Robert Paul ambition d'Etienne Bally

LYON. — Etienne Bally, le nouveau recordman de France du 200 mètres, n'est plus le même homme. Le petit soyeux lyonnais triste et peu loquace, est devenu gai et volontiers disert depuis qu'il entrevoit de nouveaux horizons, aussi bien chez son patron M. Barioz, que sur les stades.

Et c'est sans fausse modestie qu'il nous confiait, hier, le projet qui lui tient à cœur depuis sa réussite sur 400 mètres.

— Je suis coureur-fond du 100 mètres avec Valmy et recordman de France du 200 mètres. Je voudrais essayer de devenir, l'an prochain, l'unique recordman de France du 100, 200 et 400 mètres.

Bally s'est mis en tête de détrôner Robert Paul, seul athlète français qui réalise, à la fois, 10"6 10 au 100, 21"8 10 sur 200 et 48"4 10 sur 400 mètres.

Paul MARTIN.

Voici le tandem Maurice Guérin-Georges Paillard, tel qu'il a littéralement dévoré les landes à 95 km. 640 de moyenne.

Paillard l'a échappé belle!

LABENNE. — Les centaines de sportifs qui cherchaient à s'approcher de Georges Paillard dès sa descente de machine pour l'ovationner n'eurent d'yeux que pour lui et la machine qui avait permis au champion de prendre sa place sur la liste des records mondiaux.

C'est dire que cette machine, ils la regardèrent sous toutes les coutures et, comme nous, ils remarquèrent que la gomme du boyau avant était presque complètement arrachée par suite des contacts nombreux, non seulement avec la route, mais aussi avec le rouleau.

— Je crois bien que c'est grave et que Paillard l'a échappé belle, convenait l'entraîneur Guérin. Dix kilomètres de plus et le boyau rendait âme. Vous devinez la catastrophe.

Si nous ajoutons à cela qu'hier, si Paillard ne s'était pas arrêté à 3 km. du départ, il se présentait, quelque dix kilomètres plus loin, devant le passage à niveau fermé de Labouheyre, nous aurons fait toucher du doigt quelques-uns des dangers que coururent les auteurs de telles tentatives.

Quoiqu'il en soit, Paillard, pour, à 45 ans, avoir fait fi de si grands risques, a réussi à recouvrer son bien. Ainsi donc, le record rectifié après confrontation des fiches de passage, a été arrêté à 95 km 640.

L.-C. RIOUSSA.

● PIERRE CHALLEAU, conseillé par Guimbretière et papa Gatier, qui voient en lui le plus sûr des espoirs « pros », est décidé à s'imposer comme six-dayman.

CATCH — CIRQUE D'HIVER

Vendredi 21 octobre à 20 h. 45

COGAN - BROSSATI
Rex GABLE - DUCREZ

Dick Folli-Nanest — Chemoul-Noudin
Lec [illegible] 2/3 t.
[illegible] 2/3 t.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse** l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu

De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Vve 45 a. ex-comm. b. présent, ch. pl. conf. second. patron. Ecrire : *Paris-presse*, No 209.

Mén. 50 a. cher. pl. garage, fem. concierge hom. tte main, peintre en mét. Permis cond. Ecr. : ADRIEN, 62, r. Pierre-Larousse 14e

Tâcheronne crédules libre pour. Sér. réf. Chor.-sér. Mme CHIDER 12, aven. Pierre-de-Serbie, Paris-8e.

H. 45 a. chef pers. fondé pour. ch. ou sect. Pernis cond. Ecr. ? ADRIEN, 62, r. Pierre-Larousse 14e

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. bon. pris, sec. dir. form. sec. sec. et.dact. réf. exc. attest Mlle MORIZE, 1, sq. Raynouard (16e)

J.F. 28 ans tech. emploi sténodactylo. Ecr. *Paris-presse*, No 205

SECRET. DIRECT. STENO

dact. lib. sit. exc. réf. Mme Gautier 89, av. H.-Barbusse, Clamart (8.)

J.H. 28 a. tr. b. prés. bur., secr. dact., compt. ch. emp. secrét. ou équiv. Durret, 40, r. Beauregard

J. Fille début. ch. place st.dact. 1/2 jour. ou matin. Mme Dufresne, 15, r. de la Jarry, Vincennes

Sténodact. franç. angl. esp. 20 a. tr. bon. franç. ch. situat. stable, Vauttier, 17, av. Cottages, Chelles.

Je tape tous manuscrits ou copies COAT, 23, bd Rabelais, St-Maur.

Secrét. dact. fr. esp. ital. not. angl. ch. empl. Accept. Afr. N. ou étranger. Ecr. « Paris-presse » 187.

Secrét. sténodact. exp. ch. sér. ou vente. BICHE, 69, rue Fondary.

J. F. possèd. mach. ch. trav. à domicile. GUIOT, 18, rue Anatole-France, ROSNY-sous-Bois (Seine)

COUT. MODES, CONFECT.

Modéliste Patron. cher. Mais. Public. on jours. mode pr effect. pièces sr mesur. Paris *presse*, 204

GENS DE MAISON

Cuisinière pâtiss. dem. place. Mlle MAUPAS, 9, r. Lacépède 5e

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur tous permis, exc. réf. recherche place. Ecrire : *Paris-presse*, No 206

Chauffeur avec cond. comm. 500 k. ch. empl. Delvalle, 5, r. Loing-14e

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Comptable, 25 ans env. actif et travailleur. Ecrire en précisant âge, référ. prétentions. S.A.P.D., 45, r. des Fauvelles, Courbevoie

STENODACT. CORRESPONDANCIERE

ayt déjà travaillé dans un service d'approvisionn. Se rend. le matin Bastille certif. trav. Cie Française THOMSON HOUSTON 20, rue Naudet, PARIS (15e).

Aide-Comptable. Ecrire références et prétentions Chocolat ROLAND, 8, rue Estienne-d'Orves, MONTROUGE, qui convoquera.

6e Paris-presse-l'intran (d)

EMPLOYE 30 à 40 ans dem. pour Service approvisionnements. Sérieux, exig. Se prés. exclusivement vendredi 21 octobre, de 15 à 17 h. S.E.M., 69, rue La Boétie (8e).

Entrep. Industr. PARIS cherche secrét. sténodact. 20-35 ans, act. stable. Dest. sér. famille, sér. et prétent. à R.P. 54, FREMONT 32, rue Jacquemont (17e).

SECRET. très bonne sténodactylo 25 à 35 ans. Niveau brevet min. (obligatoire). Exc. ortho. Place stable. Ecr. emplois occupés et prét. à BOERGET, 78, av. Marceau-8e.

Recherchons Comptable et Aide-Comptable pouvant taper à la machine et ayant bonnes connaiss. d'anglais. Ecr. en donnant tous détails, curric. vit. et prétent. à Warner Bros, 5, av. Velasquez, Paris

Dem. Sténodact. compt. 8e pr. apr.-m. à Labour, 53, r. Arcade, Ani. 28-48

COUT. MODES, CONFECT.

AS DE COEUR demande : 1) Couseuses qualifiées ; 2) Corsetières expérim. atelier ; 3) Mécanic. Montes-Gorge atelier et domicile. S'adr. 40, av. Jean-Jaurès, Prol.-St-Gervais. M. Lilas

Mécanicienne CORNELY 3 bis, LERNER, 63, Ch.-Elysées (8e).

Dem. tr. bons, les mains qual. pour la fon. S'adr. PARIS-CREATION, 167, rue Montmartre, 1e étage, à partir de 10 heures.

Vendeuse retoucheuse réf. exig. Connaissant. 7 à 25 Août. 44 (14e).

LUNEVILLE-SE. Tre main dem. BONDOUX, 38, r. P.-Champs-2e.

URG. ch. tr. b. corpetuse patron. pr tricot de laine. Se prés. CLAIRELAINE, 80, fg St-Denis (métim. 4. Se étager 9 à 12 et de 14 à 17 h. sf mercred.)

Urg. ch. Couturières dosage, corp. tricots. Se prés. CLAIRELAINE, 80, fg St-Denis (métim. 4. Se étager 9 à 12 et de 14 à 17 h. sf mercred.)

GENS DE MAISON

On dem. bonne à tt faire, cannbe sach b. cuisiner, réf. Faucher, 11, r. Sablier-1e ap. 14 h.

Dem. fem. ménage 4 h. par jour. DENTISTE, 37, av. R.-Poincaré-16e.

INDUSTRIE

FEMMES JEUNES très sér. et très soigneuses pr emplois MAGASINIÈRES (exam fiches. Se prés. vendredi 21, 8 à 12 h. 11, rue des Favorites, PARIS (15e).

Motoristes et bons ouvriers spécialistes Ford Bonnes références exigée. — RABIER, 112 bis et 120, av. de Paris, à Vincennes.

Chef monteur spécialis. concasseur SIREN, 117, rue d'Agen-sous, Boulogne-sur-Seine (10 à 12 h. ou

REGLEUR ou dem. qualifié sur rectifieuses YUNG.

OUVRIER spécialisé O.S.2

très sérieux pour emploi d'Aide-Contrôleur. S'adr. lundi au vendr. 13 bis, r. J.-Lefèvre, Courbevoie.

DÉPANNeurs CONTROLeurs

Etalonneurs très expériment. dem. par SONORA RADIO, 5, r. Mairie, PUTEAUX (Avant. soc. Cantine)

Usine mécanique de précision rech. pr BUREIL DESSINATEUR D'ETUDES 1er échelon. Ecr. av. références, No 1611, ACTA, 22, rue des Sablons, PARIS-16e.

Recherchons Ingénieur A et M. ayt sérieuses connaissances dans l'estampage pourt occuper poste Chef Atelier. Ecrire 17.492 HAVAS, St-ETIENNE, qui transm.

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE demande :

MORTAISEURS-RABOTEURS ALÉSEURS AJUSTEURS Spécialistes en Mach.-Outils **PONTONNIERS ELINGUEURS**

Se présenter de 8 h. à 12 h. (Bonne Cantine).

Dem. J. Mécanicien pour travaux de garage : 15, rue du Laos (15e)

POUR USINE DE SAINT-OUEN **CITROEN** embauche de suite

OUVRIERS SPÉCIALISÉS SUR GROSSES PRESSES OUVRIER ET OUVRIÈRES SPECIALISÉS SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours même samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 15 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

MAROQUINERIE

MODELISTE CREATEUR cherche association avec firme d'expérience excellentes références. Ecrire « Paris-presse » 208.

DIVERS

Imp. Sté ch. démonstratrices b. présent. ayt déjà exercé, produits lavage, exc. réf. situat. stable, b. rémunérées. Ecr. lettre manuscrite av. photo à S.P.L.R., 40, r. des Malfaturine-8e, qui convoquera (n. demi-journ. lib.), pr entrte. Réf. exig. H.B.C., 60, r. Pianche-20e.

Ingénieur radio VHF, dem. par APEL, 124, r. du Fg St-Honoré

Recherchons portraitiste pour faire bureaux et courses. Ne pas se présenter, écrire av. référ. et prétentions. ECOMM, 18, r. de Berri

Bonne situat. offerte à Régleur qualif. sr mach. à frapper Waterbury, Log. assuré. Ecr. No 7083, Ag. Mielle, 7, rue des Italiens.

J. Femme activ. prés. impec. instr. pr organiser dévelop. vente art. gros déshydrés. Gains tr. intér. Devron, 56, r. Fondary, 15e (7 h.)

Soc. spéc. vente matériel bureau rech. J. Gens act. sérieux pr. faire situat. pour lancement pour. machine de bureau.

Ecrire : *Paris-presse*, No 200

Dem. Représentants fixe et commis. pr Paris et rég. paris. Eclairage fluorescent. Situat. d'avenir. STANDARD-LUX, 157, av. Michel-Bizot, Paris. Ecr. av. réf. ne pas se prés.

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, rue Olivier-Métra, Paris (20e)

DEMANDENT

APPRETEUSES

hautement qualifiées. Se présenter entre 11 et 12 heures sauf mardi.

ANNUAIRE OFFICIEL

dem. COURTIERS-IERES qualif. excel. référ. Se présent. vendredi matin 10 à 12 heures : INTER-FRANCE, 9, r. Pépinière, Paris.

On dem. Teinturier à domicile pr bout. gala trav. soigné. Ecrire à RENEL, 8, r. Hanovre, Paris-2e

Garçon magasin. Se présenter : ANDRÉ, 25, rue Equité, Paris (18e), vendredi 8 à 11 h.

Avenge gastre cher dame comp. 36 a. apr.-midi. *Paris-presse* 204.

Représentants pour vente machin. à calculer et à écrire. MECA, 19, rue de Cléry. — CARnot 30-47.

Fabric. boutons comm. ch. représentants introd. conf. féminine, gds magas. merciers. OPE. 29-13

Magasin recherche PEINTRE en LETTRES étiquettiste et AIDE-DECORATEUR. Ec. 816, DRALUX (Sce Etalage) 90, r. Cardinet, Paris

Ch. opérateur photo-filmeur pour province. Déb. s'abst. Ec. ou s'ad. JUSTE, 146, r. 5-Mars, Colombes

REPRÉSENTANT QUALIFIÉ vt. sitant Auto-Ecoles rég. paris, pr plact du Code de la Route Photographique. Se prés. lundi mat. 24 et entre 10 et 12 h. : Editions PARVILLÉE, 33, r. Poussin-16e.

Jne Gens aimant la vente, nous vous offrons 3 pl. aide-représ. Réf. mor. exig. Fixe et com. Opé. 29-13

COURTIERS en publicité 10 à 11, O.F.P.C., 91, Champs-Elysées.

Gardes d'enfants 200 fr

Dame prendr. enfants nourrissons ou plus âgés, b. chauff. b. table, Mme Genet-Français, r. du Tramway, Guignes-Rabutin (S.-et-M.)

Travaux à façon 200 fr

Peinture Parlet. PAUL. Inv. 52-88 Ch. 3.000 fr. Peint. Pap. DOR. 53-63

Peinture Menuiserie, AUT. 66-65.

Peinture papier, Joseph, Mon. 63-06

Gérances 300 fr

Ch. Gérance libre ou appointée Hôtel, Sér. références. Campon. Ecr. No 340, Hall, 7, pl. Clichy

Dem. gérant lib. sér. dip. 700 pr Café 6ds Boulevards, bel appart. Tél. propriétaire : TRE. 14-52

Gér. Concessions. Entrep. Bureau ss concurr. Tr. gros rapport avec matériel de la procédés. Mise au cour. fac. ss conn. spéc. Av. 1 M. à A.E.R.F. 85, r. la Victoire (9e)

Représentations 500 fr

Repres. vis. épic. 2 camp. cultivateurs tres rég. Bon rapp. SUSA-SIS., La Tour Blanche (Dordogne)

ORGANISATION IMPORTANTE cherche **REPRESENTANTS VOYAGEURS**

pour visiter grosse clientèle existante, situation d'avenir et très bon rapport immédiat, avantages sociaux, nécessaire être actif, sérieux et énergique.

Ecrire « Paris-presse » 816.

Dem. Repres. Tiss. 20, r. Carnot-5e

Dem. hom. ine actif sérx instlg. pr représenter Paris prod. inxc. Format. profess. pr maison. Ecrire HAVAS 126.500, r. Vivienne, 2e.

REPRÉSENTANT broderies rentrières haute couture. COUTURE, 12, r. Grétry (2e).

Cherchons représentants à la commission visitant pharmacies, maisons d'hygiène, pour articles caoutchouc femmes, enfants. Paris et Banlieue. Ecrire HAVAS, 402.622, rue Vivienne, 2e.

Soc. spéc. vente matériel bureau rech. J. Gens act. sérieux pr. faire situat. pour lancement pour. machine de bureau.

Ecrire : *Paris-presse*, No 200

Dem. Représentants fixe et commis. pr Paris et rég. paris. Eclairage fluorescent. Situat. d'avenir. STANDARD-LUX, 157, av. Michel-Bizot, Paris. Ecr. av. réf. ne pas se prés.

Repres. visit. Cafés, 71, av. des Gobelins 19-20 h. Samedi 10-12 h.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tles voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

SIMCA-8 1940, — TRO. 41-25.

Superbe Traction Avant luxe 7 cv 220.000. Mme CAR. RTO. 58-10

CITROEN 10 cv. 34. Familiale commerciale. 14, rue Slager, Paris

Part. vd tab. 11 Légère 1938. 270.000. Heur. bur. TRU. 14-03.

Urg. vd BMW 750 moto état. Bernder b. ét. 20, villa Rose, Malakoff

FORGONS 1.23 CITROEN état neuf. Téléph. ROT. 99-74.

Part. Citroen 11 BL 1949 et 202 décemb. 48 s/garant. ELY. 53-90

Tra-t. 11 légr. 49 neuve repr. Tract. 11 norm. perfo gar. 320. 402 Total toit ouvrant 40. 310. Delahaye 20 cv Chapron vue 380. 55, rue Lecourbe, CAR. 78-51.

Part. vend à part. Perfo splend. S'adr. Donald, 15, bd Poissonnière

Saimson, cab. déc. 4 p. 9 CV bon Total, mécan. garanti, pneus imp. GARAGE, 5, rue Dandonville.

Partic. vend Renault 11 cv. bâtiprous neufs, 95.000. Garde-Meubles 113, r. Lourmel, après-midi seult.

CITROEN 11 B et 15 Six 1949 4 CV. **RENAULT**

94 Fbg Poissonnière

Lasalle 38, 23 CV, cab. déc. 250. Delahaye 20 cv Chapron, cab 4 pl. 680. Peugeot 1940, 202, conduite 245. Ford 1938, 21 CV, VS cond 235. Jaguar 1948, 3 1.2 1 conduite. Bells-Roy Phant. II 7 pl. 6 cts. 490. Packard 1938, 9 CV, cab. 4 pl. 140. Peugeot 1938, 402 cab. 4 pl. 140. 20 autres occas. Crédit. Reprise. BENAUTO, 9 b., r. Montcenis-17e. Tél. GAL. 75-38 (M^e Etoile ou Ternes)

Oldsmobile berline hydromatique 1947-1948, déboussée, 20 kil., état impeccable, radio, chauffage. FREDDY. Téléph. GAL. 79-21.

PEUGEOT 201, 1950, condtre int. 4 pl. fr. b. ét. mécan. 70.000. 9, Bd Garibaldi. Tél. SUF. 37-19

Fourg. 6/6de 400 kg. Peugeot 201 P. fr. b. état. Cass, 3, r. Vaucouleurs.

FOURG 2 T. 9.000 km. Duquesne, 6, Bd de la Somme (17e) Gal. 93-03

JUVA 4 1939 pef. état. Corvisart, 21, r. Hérold. Cen. 58-29.

Vends